

مركز الدراسات والبحوث

Le Monde

QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - N° 12364 - 4 F Fondateur : Hubert Beuve-Méry Directeur : André Laurens - VENDREDI 26 OCTOBRE 1984

Corde raide aux Philippines

Washington, qui avait mis en garde M. Marcos contre toute indulgence envers les militaires impliqués dans le meurtre de Benigno Aquino, a non moins rapidement décerné un satisfecit au président philippin en jugeant « positive » sa décision de faire traduire en justice les mêmes militaires.

Cette double réaction illustre assez bien le rôle de tuteur que les Etats-Unis jouent pour le pouvoir aux Philippines.

La publication des conclusions de l'enquête sur l'assassinat de Benigno Aquino a mis fin à une fiction : ce n'est pas un « agent communiste » mais bel et bien des officiers supérieurs des forces armées qui portent la responsabilité du meurtre. Conséquence politique : le président Marcos n'a pu faire autrement que se désolidariser d'une partie de la hiérarchie militaire - y compris de son chef d'état-major, le général Ver - qui constituait jusqu'à présent un pilier essentiel de son autorité. La question est désormais de savoir si son régime peut survivre à un tel ébranlement.

Cet exercice de corde raide est d'autant plus périlleux que, si elle considère comme normal que la vérité soit enfin dite sur le rôle des militaires dans le drame qui s'est joué l'an dernier sur l'aéroport de Manille, l'opinion philippine n'exonère pas pour autant le chef de l'Etat de ses propres responsabilités.

Avec une imprudence qui lui a été reprochée aussi bien à Manille que par les commentateurs américains, M. Marcos a cru pouvoir dire dimanche dernier que la seule alternative était entre le régime du président Marcos et une prise de pouvoir par les communistes. Un tel langage a été pris comme un affront par l'opposition démocratique aux Philippines, qui estime constituer un recours crédible entre la dictature et la guerre civile.

Pour combien de temps encore ? Le contexte dans lequel va se préparer et s'ouvrir - dans quels délais ? - le procès des responsables du meurtre de Benigno Aquino ne laisse que des chances bien minces à une issue pacifique de la crise. Tous les témoignages confirment en effet une radicalisation des oppositions au profit des mouvements les plus extrémistes. La débâcle de l'économie philippine et les remèdes rigoureux que veut lui imposer le FMI ne peuvent en outre que renforcer le mécontentement populaire.

Une solution pourrait être, pour le président Marcos, de tenter une réconciliation avec les plus modérés de ses adversaires, de consentir une ouverture démocratique qui serait de nature à rallier au moins les milieux d'affaires et la hiérarchie catholique. Ce serait, pour lui, accepter à terme de se retirer et que cesse le règne de son clan sur la nation. Quelques signes - comme la récente rencontre à Washington du président Reagan avec le cardinal Sin, archevêque de Manille - font penser que c'est à ce genre de formule que l'on songe aux Etats-Unis.

Reste à savoir si les militaires philippins, dont l'emprise sur le pays s'est considérablement accrue ces dernières années, consentiraient alors à rentrer sagement dans leurs casernes ou si se risqueraient pas plutôt à reprendre par la force le pouvoir, dont on voudrait les priver par le droit.

Un militant d'extrême gauche exécuté en Turquie

Lire page 32

Crise financière au Liban

Le gouvernement s'efforce d'enrayer la chute brutale de la livre

De notre correspondant

Pour la première fois depuis le début de la guerre, en 1975, la livre libanaise subit le contre-coup du conflit, ce qui provoque un véritable traumatisme dans la population.

Beirut. - Cette fois, c'était la descente en ville, l'accélération vertigineuse vers l'abîme. Le dollar, à plus de 9 livres libanaises samedi dernier, avait gagné une livre en deux jours.

Pour spectaculaire qu'il soit, le redressement par paliers à 7,70/7,80 LL pour un dollar (cotation de ce jeudi matin), intervenu dans un marché ultraneureux comportant des fluctuations quotidiennes de 0,5 à 1 LL, dans les deux

seus, n'a pas suffi à rasséréner les déposants, aujourd'hui sceptiques sur l'avenir à terme de leur monnaie après y avoir cru dur comme fer, même aux pires moments des dix années de la guerre du Liban.

Le redressement à 8,10-8,40 LL intervenu lundi 22 octobre, dans un marché ultraneureux, n'a pas suffi à rasséréner des déposants aujourd'hui sceptiques, après avoir cru dur comme fer dans leur monnaie, même aux pires moments des dix années de la guerre du Liban. Peril surmonté avait déjà été enregistré au palier des 7 LL.

LUCIEN GEORGE.

(Lire la suite page 6.)

Sidérurgie : fusion en RFA

Krupp et Kloeckner regroupent leurs activités

Krupp-Stahl et Kloeckner Werke, deux des principaux groupes sidérurgiques nés-allemands, ont annoncé le 24 octobre leur intention de fusionner leurs activités sidérurgiques à compter du 1^{er} janvier 1985. La nouvelle société ainsi formée, Stahlwerke Krupp Kloeckner (SKK), dans le capital de laquelle entrera le groupe australien Conzino Rio Tinto of Australia (CRA), deviendra ainsi l'un des premiers producteurs d'acier européen et l'un des tous premiers mondiaux dans les secteurs des aciers spéciaux et des produits plats.

Le capital de cette société sera de 1,5 milliard de marks allemands (4,5 milliards de francs), répartis entre Krupp (35 %) Kloeckner Werke (30 %) et CRA (35 %).

La production actuelle des installations qui composeront la future société s'élève à 9 millions de tonnes d'acier brut. Elles emploient 43 000 personnes et réalisent un chiffre d'affaires de 10 milliards de DM. Toutefois, la réduction programmée d'un million de tonnes par an de la production d'acier brut et de 2 millions de tonnes de laminés se traduira par la suppression de quelque 3 000 emplois.

Krupp et Kloeckner estiment que leur fusion entraînera une diminution de leurs coûts de production de 200 à 300 millions de marks allemands par an. Elles annoncent leur intention de développer de nouveaux procédés métallurgiques moins gourmands en capitaux.

(Lire la suite page 28.)

Thomson réorganise son secteur « grand public »

Le groupe Thomson engage une restructuration en profondeur de ses activités dites « grand public » : fabrication et commercialisation de téléviseurs, de chaînes hifi, de magnétoscopes mais aussi d'appareils ménagers.

Dans ce secteur qui emploie 23 000 personnes, Thomson a enregistré pour la première fois en 1983 des pertes de l'ordre de 80 millions de francs pour un chiffre d'affaires de 14 milliards de francs. C'était le signe d'une dégradation générale. La réduction de la consommation des ménages touchés par la rigueur n'a guère amélioré les résultats, et M. Gomez, le PDG du groupe, s'apprête à annoncer des pertes beaucoup plus importantes cette année.

Les difficultés du groupe français se résument ainsi : Thomson a une taille insuffisante à l'échelle mondiale.

ERIC LE BOUCHER.

(Lire la suite page 28.)

AU JOUR LE JOUR

Retenue

Le Parti communiste français a condamné fermement le jugement prononcé contre Jacques Abouchar. Il se demande pourquoi il a « campagne violente », menée en France à ce sujet, n'a pas « contribué à enseigner les choses et à aggraver le sort de notre compatriote ».

On se souvient de ces esprits prétendument « modérés » qui, en France, pendant la guerre, conseillaient aux résistants de faire preuve de modération, faute de quoi ils envahiraient les choses et encourageraient la cruauté de l'occupant.

Attribuer une part de responsabilité dans la répression à ceux qui luttent contre elle ? Suggérer aux victimes et à leurs amis un peu de retenue face à l'iniquité ? L'idée a trop servi sur les communistes pour qu'ils nous la servent à leur tour aujourd'hui.

BRUNO FRAPPAT.

LA GRÈVE DES FONCTIONNAIRES

De la difficulté de contenir les salaires

par FRANÇOIS SIMON

Pour défendre leur pouvoir d'achat, les salariés de la fonction publique étaient appelés à faire grève, le 25 octobre, par six fédérations syndicales, la CFDT s'abstenant de lancer un mot d'ordre national. Des actions étaient également prévues dans les établissements publics, qui ont entraîné des perturbations, pour les usagers des transports notamment. C'est la deuxième fois cette année - le précédent mouvement remonte à 8 mars - que les fonctionnaires et assimilés se mobilisent pour faire modifier le calendrier et le système des augmentations salariales prévues par le gouvernement en 1984.

Selon l'OCDE, « la politique des revenus est une action concertée entre les différents partenaires sociaux en vue d'aboutir à une régulation de la croissance des revenus ». Si l'on s'en tient à cette définition, bien peu de pays ont pratiqué une telle politique. On a plus souvent vu les pouvoirs publics tenter d'imposer une modération de la croissance des salaires, soit pour lutter contre l'inflation, soit pour redonner aux entreprises le moyen d'investir. La politique mise en route par M. Jacques Delors, et appliquée depuis juin 1982, est conforme à cet objectif. Elle consistait à supprimer le système d'indexation des salaires sur les prix, système si bien entré dans les usages depuis une vingtaine d'années qu'aucun gouvernement n'avait pu s'y attaquer. Même M. Raymond Barre, qui soulignait l'impérieuse nécessité de modifier le partage de la richesse nationale, n'avait pu obtenir sur ce point de résultats significatifs. L'évolution annuelle du taux de salaire horaire ouvrier le montre clairement (voir tableau page 30).

Pour le gouvernement de la gauche, les choses allaient dans le même sens, le salaire horaire atteignant son plus haut niveau fin 1981 (+ 16,3 %). Mais, comme on s'en souvient, la courbe fut stoppée en juin 1982 par un blocage des prix et des salaires pour quatre mois, décidé par MM. Mauroy et Delors, qui, par la suite, développèrent une action spécifique pour faire en sorte que l'évolution des rémunérations ne soit plus systématiquement alignée sur celle des prix.

Pour parvenir à ce résultat, il a fallu la conjonction de deux facteurs. En premier lieu, l'accord tacite des syndicats qui n'ont pas vraiment réagi à l'annonce officielle de la désindexation et qui ont accepté de négocier les augmentations de salaires sur la base d'un taux d'inflation prédéterminé. En second lieu, et ceci explique aussi cela, la détérioration du marché du travail qui a fortement contribué, au bout d'un certain temps, à modérer les revendications.

On dira qu'il s'agit-là d'un dirigisme peu en rapport avec la doctrine économique libérale. En réalité, tous les pays industrialisés ont tenté ou tentent, chacun à sa manière, de s'assurer la maîtrise des coûts par le contrôle des revenus. L'expérience la plus fameuse, parce que la plus inattendue, a été faite aux Etats-Unis par le président Nixon. Le 15 août 1971 (une date que l'on retient généralement pour la décision de suspendre la convertibilité du dollar en or), il annonce des mesures destinées à la fois à stimuler la croissance (détaxe de l'investissement, surtaxe temporaire de 10 % sur les importations) et à réduire l'inflation.

(Lire la suite page 30.)

L'avenir de l'opposition en Pologne

Amertume et désarroi

De notre envoyé spécial

Varsovie. - Tout ce qu'ils pouvaient faire, les Polonais l'ont fait. Août 1980, les seize mois qui ont suivi, c'était un miracle, une réussite inespérée - et même cela a échoué. A présent, les choses sont claires, la décision ne peut pas, ne pourra pas être obtenue sur place, par nos propres forces, nous devons attendre un événement extérieur.

Formulé par un très grand claudesme, ce constat amer ne fait sans doute pas l'unanimité à Varsovie. Mais, sans conteste, il est « dans l'air », en cet automne 1984. Le gris est mis, et la mode n'y est pour rien. D'ailleurs, la Pologne n'est plus à la mode. L'amertume, le sentiment d'impuissance, sont plus perceptibles maintenant qu'en plein état de guerre, ou même il y a seulement quelques mois, alors que les prisons étaient encore pleines de centaines de détenus politiques.

Du côté des gouvernés, s'entend, car le régime, lui, affiche l'assurance d'un convalescent qui revient de loin. Il salue bruyamment le retour progressif des dirigeants occidentaux que le réalisme pousse à renouer des contacts avec un pouvoir, peut-être peu sympathique, mais apparemment en place pour longtemps.

L'anniversaire (le quarantième) de la création de la milice et de la police politique vient d'être célébré avec une insistance sans précédent, et les réjouissances n'ont cessé que

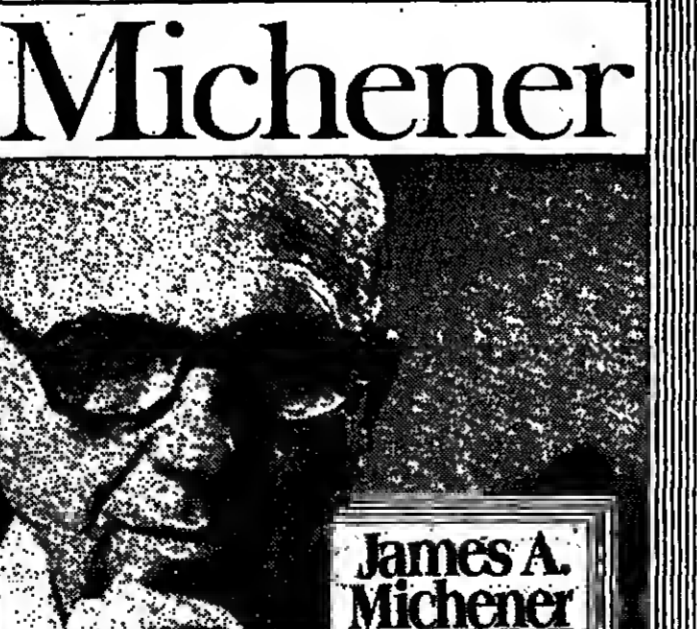
pour laisser la place, immédiatement après, à un autre anniversaire (le quarante et unième) : celui de la création de l'armée populaire. Le porte-parole du gouvernement fait état de « sondages » (invérifiables) qui attesteraient une sensible baisse d'audience des radios « subversives » (occidentales) qui diffusent vers la Pologne.

Tout va bien, mieux en tout cas, y compris l'économie, à condition bien sûr de ne s'intéresser qu'aux chiffres officiels de la production (en hausse) - et de ne se soucier ni des conditions de vie harassantes - ni de la formidable hypothèque sur l'avenir que constituent un délabrement croissant de l'équipement industriel et le gouffre technologique qui se creuse avec les pays occidentaux.

La population semble largement désabusée, désorientée, tentée souvent par un repli sur soi, sur la famille : ce que la presse clandestine décrit avec inquiétude comme l'« atomisation » de la société. Les efforts qu'il faut déployer pour s'assurer un approvisionnement simplement décent rongent le temps libre (sans parler du temps de travail) et l'énergie.

JAN KRAUZE.

(Lire la suite page 3.)



Michener

James Michener est en quelque sorte le généraliste des nations. Il aime, avant tout, brasser les siècles, les espaces, les peuples et les grands sentiments. Et cela lui réussit. Dernier pays traité : la Pologne. Trois familles, sept siècles, de l'héroïsme et de la tragédie. Du Michener.

Rémy Lillet / L'Express

James A. Michener Pologne

SEUIL

DANS « LE MONDE DES LIVRES »

Pages 11 à 22

« Les modernes » de JEAN-PAUL ARON

- Lire l'entretien de RAPHAËL SORIN avec l'auteur et le feuilleton de BERTRAND POIROT-DELPECH.

Etre écrivain en Afrique du Sud

- Un texte inédit d'ANDRÉ BRINK.

DIPLOMATIE

LA VISITE DE M. MITTERRAND EN GRANDE-BRETAGNE

Une rencontre avec M^{me} Thatcher plus détendue qu'à l'ordinaire

Londres. - La haute finance a du bon, même pour un président socialiste. M. François Mitterrand a vanté les vertus des financiers de la City, le mercredi 24 octobre, au terme d'un dîner qui a réuni sept cents personnes au Guildhall, l'hôtel de ville...

De notre envoyé spécial

Les deux délégations ont fait le point sur l'élargissement de la Communauté et la construction politique de l'Europe. M^{me} Thatcher a rendu hommage à l'Union européenne...

Wellington - vainqueurs de Napoléon - qui sont exposés dans le « salon bleu » de 10, Downing Street. Elle n'avait pas jugé bon d'effectuer la même démarche lorsqu'elle avait reçu M. Giscard d'Estaing...

EUROPE

Pologne

L'ENLÈVEMENT DU PÈRE POPIELUSZKO

M. Walesa et les clandestins de Solidarité

mettent en cause la politique de « violence » du pouvoir

M. Lech Walesa, président élu de Solidarité, et les quatre membres sortants de la commission provisoire de coordination du syndicat (TKK) ont publié, mercredi 24 octobre, un communiqué faisant porter sur le pouvoir la responsabilité réelle de l'enlèvement du Père Popieluszko...

« Dans un Etat où la loi est violée en permanence, où la police politique ne sert que les intérêts du pouvoir et n'est soumise à aucun contrôle social, un tel acte peut avoir des conséquences incalculables. Nous exprimons l'espoir que le Père Popieluszko reviendra sain et sauf dans sa paroisse. Nous constatons en même temps que toutes les conséquences de cette affaire retomberont sur le pouvoir. »

UN APPEL SOLENNEL AUX GRANDES PUISSANCES

Le président Mitterrand a choisi le cadre prestigieux de la Galerie royale du Parlement de Westminster pour lancer mercredi un appel solennel à six grandes puissances afin qu'elles reprennent les négociations sur les armements.

« Je le dis solennellement devant vous, a-t-il déclaré aux Lords et députés britanniques, n'est-il pas temps que les négociations reprissent entre les grandes puissances responsables du premier chef de l'équilibre des forces ? »

Le chef de l'Etat a affirmé qu'il était « urgent » de rouvrir les conversations dans tous les domaines d'armements, avec pour objectif « non pas de corriger sans cesse les déséquilibres par l'introduction d'armes sans cesse plus nombreuses, mais de ramener ces déséquilibres à des niveaux progressivement plus raisonnables, c'est-à-dire au plus bas niveau possible. »

LA DÉCOUVERTE D'EXPLOSIFS A LA RÉSIDENCE DE L'AMBASSADEUR DE FRANCE

Un coup monté par les Français affirme Scotland Yard

De notre correspondant

Londres. - La découverte d'explosifs à la résidence de l'ambassadeur de France est qualifiée pour le moins de « bizarre » (sic) par les Britanniques, qui ont le sens de la litote. Mais certains commentaires sont beaucoup plus virulents, sans doute parce que c'est la France qui est en cause.

Le lendemain matin, mercredi, des policiers de la brigade antiterroriste de Scotland Yard sont venus à l'hôtel Grosvenor, où réside la suite présidentielle, pour interroger un des membres du service de sécurité, dans la chambre d'une petite quantité d'explosifs a été saisie.

Obtenu de source autorisée à Paris, la version française de l'incident est sans ambiguïté. Il ne s'est pas agi, comme on l'a d'abord craint, d'un piège tendu par les policiers des voyages officiels (VO) aux gendarmes du Groupe de sécurité des policiers anglais (GSPR)...

Une vengeance anglaise ?

Obtenu de source autorisée à Paris, la version française de l'incident est sans ambiguïté. Il ne s'est pas agi, comme on l'a d'abord craint, d'un piège tendu par les policiers des voyages officiels (VO) aux gendarmes du Groupe de sécurité des policiers anglais (GSPR)...

L'inspection de sécurité de la résidence de l'ambassadeur de France. On discute, on sympathise et l'on s'amuse à tester le flair des chiens amenés par les Anglais. Artificier, le policier français, en effet, une petite charge d'explosifs de 150 grammes environ - pour pouvoir, si nécessaire, faire sauter, à l'écart, un objet suspect. L'explosif est donc sorti de la mallette, caché et, bien sûr, trouvé par les chiens. Et on en reste là.

RFA

Le président du Bundestag nie tout contact avec le groupe Flick

Correspondance

Bonn. - Le suspense se poursuit à Bonn. La commission d'enquête parlementaire chargée d'enquêter sur le scandale Flick a décidé d'entreprendre, le jeudi 25 octobre, une seconde séance. Le président du Bundestag, M. Rainer Barzel, le président du Parti démocrate-chrétien (CDU), qui s'était réuni mercredi soir pour tirer à chaud les conclusions des dépositions de M. Barzel, a dû différer toute décision. Manifestement, le CDU souhaite en finir le plus vite possible, malgré l'insistance de M. Barzel à nier toutes les charges portées contre lui.

Malgré la difficulté de la commission à prouver que ce soit, M. Barzel n'ignore pas qu'il lui faudra plus que sa parole pour se tirer d'affaire. Ses explications sont trop incomplètes pour échapper, comme l'a fait remarquer un député démocrate-chrétien, à la « suspicion ». Et « suspicion » dans ce cas ne peut que signifier « mort politique ». M. Barzel devrait en être conscient lorsqu'il reviendra devant la commission, qui aura entre-temps entendu M^{rs} Albert Paul, ainsi que l'ancien secrétaire général de la CDU, M. Biedenkopf, et un responsable du groupe Flick.

Espagne

Vive tension sociale dans les centres de construction navale du Nord

De notre correspondant

Madrid. - La tension monte à Gijón, centre industriel des Asturies, au nord de l'Espagne, après la mort d'un étudiant, le 23 octobre, lors d'une manifestation de protestation contre la suppression d'emplois dans le secteur de la construction navale. La ville a été totalement paralysée, le mercredi 24, par une grève générale, tandis que plusieurs dizaines de milliers de manifestants (cinquante mille selon les organisateurs et quinze mille d'après la police) participaient dans le centre de Gijón à une marche de protestation, qui s'est déroulée sans incidents.

Après plusieurs mois de négociations infructueuses avec les syndicats, le gouvernement a fait connaître ses intentions au début du mois en matière de reconversion : des quarante mille travailleurs employés dans les chantiers navals, quinze mille à dix-sept mille devraient être licenciés. Plusieurs usines seront fermées, notamment en Galice, où le taux de chômage atteint déjà dans certaines villes, comme à Vigo, plus de 30 % de la population active. Le gouvernement fait valoir que la construction navale, en raison de son excès de capacité de production, ne peut retrouver sa rentabilité sans une série de mesures draconiques. Le secteur a accumulé en 1983 des pertes de 36 milliards de pesetas (plus de 2 milliards de francs), et les carnets de commandes des deux principales usines, Astano et Aca, sont pratiquement vides. Les grands chantiers travaillent actuellement à 23 % de leur capacité, les petits et moyens à 40 %.

OLIVIER CARRÉ MYSTIQUE ET POLITIQUE Lecture révolutionnaire du Coran par Sayyid Quth, frère musulman radical Ce commentaire critique de l'œuvre de Quth met en relief les idées musulmanes « radicales » sur la société juste, la femme et la famille libérées, l'Etat islamique modernisateur et l'intégration des non-musulmans. 240 pages, 115 F

Le Monde 5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 C.C.P. 4287-23 PARIS - Tél. MONDPAR 69872 F Tél. : 246-72-23 PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois FRANCE 341 F 665 F 859 F 1080 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 661 F 1245 F 1819 F 2340 F ÉTRANGER (par messageries) BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 381 F 685 F 979 F 1240 F SUISSE TUNISIE 454 F 830 F 1197 F 1530 F

مكتبة من الأصيل

مكتبة النور

EUROPE

Les difficultés de l'opposition en Pologne

(Suite de la première page.)

« Les gens sont beaucoup trop fatigués pour faire de la politique », comme l'explique un des principaux ex-prisonniers. Les jeunes se réfugient de plus en plus dans le rock, la drogue... ou à l'étranger. Entre dix-huit et vingt-cinq ans, l'héroïne fait autant d'adeptes (200 000) que l'appartenance au parti.

Certes, comme toujours en Pologne, les choses sont en fait beaucoup plus compliquées. La confiance, pour ne pas dire la morgue, affichée par le pouvoir n'est pas vraiment convaincante, et il serait simpliste d'assimiler l'abattement des « opposants » (actifs ou passifs) à de la résignation. L'émotion, la colère suscitées par un incident, comme l'enlèvement du père Popieluszko, montre à quel point les nerfs des gens restent à vif. Mais l'amnistie de juillet dernier a modifié le paysage politique. Le maintien en prison de personnalités populaires, démocratisant était un puissant élément mobilisateur.

Conscients du « danger » que pouvait représenter une simple libération des détenus, les dirigeants du mouvement dissous avaient pris soin de réclamer aussitôt autre chose : le retour au pluralisme syndical. Ils avaient obtenu sur ce point un soutien sans équivoque de l'Église, puissamment aiguillonnée par les déclarations du pape lui-même.

Ces d'ailleurs en grande partie au nom de cette exigence fondamentale que les « onze » principaux prisonniers politiques avaient rejeté au printemps les offres de libération « négociée ». Cela leur valut, le 22 juillet, une belle victoire morale, bien propre à conforter l'image « sans tâche » de Solidarité. Mais rien d'autre. Car l'équipe du général Jaruzelski a tout fait depuis pour faire comprendre que ce geste « magnanime » était tout ce qu'elle avait à offrir, et qu'il était hors de question de consentir la moindre concession supplémentaire pour céder au « chantage » du président Reagan.

De fait, au lieu des autres « pas en avant » réclamés à l'unisson par MM. Walesa et Bujak, par l'épiscopat et le pape, on a assisté depuis

trois mois à une série de « demi-pas » en arrière. L'amnistie, tout d'abord, n'a pas vraiment été complète. Les vingt prisonniers politiques considérés comme des droit commun ne font guère parler d'eux, mais ils existent.

Certains, anciens militants syndicaux de l'acier de Katowice, sont détenus pour « vol » parce qu'ils avaient caché, lors de la proclamation de l'état de guerre, des appareils à polycopier appartenant à... Solidarité. Sans même parler des cas plus délicats des mineurs qui, après que plusieurs de leurs camarades eurent été tués au cours d'une manifestation par des policiers de la ZOMO, firent sauter, sans faire de victime, la cantine desdits policiers. Ou bien de ce prêtre qui s'abstint de dénoncer deux très jeunes gens qui, dans un moment d'affolement, abattirent un milicien.

Autre « recul » par rapport au principe d'une amnistie générale : le maintien en détention de MM. Bogdan Lis (ancien responsable clandestin du syndicat à Gdansk) et Piotr Mierzejewski, menacés d'un procès pour « haute trahison ».

Une étrange initiative

D'autres arrestations, en nombre limité (sans doute une vingtaine) ont été de plus opérées depuis l'amnistie. Mais les autorités, apparemment pour éviter de trop charger la balance, n'en ont pas fait état dans leur presse. En revanche, la nouvelle arrestation et la condamnation à deux mois de prison de deux prisonniers politiques très connus, MM. Fraszynski et Pinar, reconnus coupables du délit de dépôt de fleurs, a été l'objet d'une large publicité. Et le « message » a été très bien compris dans l'opposition.

« Cela signifie », explique un ancien animateur du KOR, fraîchement libéré, « que désormais nous serons pour un ouï ou pour un non remis au trou pour deux mois, comme nous l'étions pour deux jours à l'époque de M. Gierk ».

Cependant, l'avertissement le plus clair est venu, début septembre,

sous la forme du projet de « banissement légal » des opposants politiques les plus coriaces. Un projet bien étrange, propre à ruiner une bonne part des avantages que le pouvoir avait pu tirer, notamment auprès de l'opinion occidentale, de l'amnistie de juillet. L'idée a été présentée par M. Urban, porte-parole du gouvernement - un homme étroitement associé à l'équipe dirigeante constituée autour du général Jaruzelski. C'est dire que l'affaire était sérieuse, d'autant que le porte-parole avait cru bon de préciser qu'un accord avait déjà été obtenu de certains pays « situés en dehors du continent européen » pour l'accueil des éventuels bannis ; de quoi faire respirer par avance un petit parfum de Mongolie, ou même de Sibérie, comme aux meilleurs jours du dix-neuvième siècle et de l'occupation russe.

L'affaire a profondément échoqué en Pologne. L'épiscopat a aussitôt fait savoir aux autorités qu'il réprouvait totalement cette idée, et l'hebdomadaire catholique indépendant Tygodnik Powstancy signifié son indignation dans un éditorial retentissant, intitulé « Non passivus », qui, curieusement, a échappé pour l'essentiel aux ciseaux du censeur. On peut d'ailleurs relever bien d'autres bizarreries. Le rédacteur en chef de Zycie Warszawy, le quotidien le plus important après l'organe du parti, n'a-t-il pas, lui aussi, critiqué ce projet ? Dans ce cas précis, il est exclu que l'article n'ait pas été inspiré en haut lieu, mais cela n'a pas empêché quelques jours plus tard le ministre de la justice de vanter les mérites du banissement.

Tout aussi curieux est le fait que le général Kiszczak, ministre de l'Intérieur, qui se pique d'une certaine dégoût de manière dans ses rapports avec l'opposition, ait prestement repoussé la paternité du projet, que lui avait attribuée le porte-parole du gouvernement. On en est là, et, même si le ministre autrichien des affaires étrangères, en visite à Varsovie, s'est laissé glisser à l'oreille que l'affaire resterait sans suite, le projet n'a pas pour autant été officiellement abandonné.

Trois mois après l'amnistie, cette opposition semble toujours s'en tenir, par tactique ou parce qu'elle n'a guère d'autre choix, à une attitude d'attente. Libérés un à un au cours de l'été, les prisonniers politiques ont d'abord dû reprendre contact avec les réalités, tenter de faire le point. Certains, autrefois très disert, comme Jacek Kuroń, gardent à présent le silence. Tous sont évidemment étroitement surveillés, et quelques-uns ont reçu des « mises en garde », parce qu'on les voyait un peu trop souvent, à l'occasion de réunions ou de messes considérées comme politiques. Pour tous, la menace d'une nouvelle arrestation est constante, et, dans l'immédiat, ils doivent franchir un obstacle difficile : retrouver du travail.

Tenter autre chose ?

Paradoxalement, l'entreprise semble moins ardue pour les figures les plus connues, mais des consignes ont été données en haut lieu pour qu'ils ne retrouvent pas leur emploi précédent. Tout au plus peuvent-ils espérer être réembauchés dans un autre département d'une même institution ou usine, là où les contacts avec le personnel sont les plus réduits. Mais on connaît aussi des cas de refus systématique d'embauche (jusqu'à vingt-huit refus consécutifs...).

Bien plus éprouvante encore est la position des clandestins. A présent peu nombreux, ils ont en principe jusqu'au 31 décembre pour refaire surface, s'ils veulent espérer bénéficier de l'amnistie. Ces hommes se cachent depuis près de trois ans, et ils sont en droit de se demander si les sacrifices consentis sont à la mesure des résultats obtenus.

Pourtant, le symbole est là : échapper pendant des années à un appareil policier incroyablement développé, ce n'est pas rien, et surtout cela en dit long sur les sympathies dont ils jouissent dans la population. Les anciens responsables de Solidarité semblent d'avis qu'un nouveau clandestin (l'actuelle commission provisoire de coordination, TKK) reste nécessaire, aussi réduit que

puisse être son rôle, tant que le pouvoir refuse tout dialogue.

M. Walesa et les quatre membres de la TKK, qui viennent une nouvelle fois de se reconstruire, lundi 22 octobre, à la barbe des policiers, ont d'ailleurs confirmé que les structures du syndicat devraient rester inchangées.

L'idée d'un nouvel organisme, d'une sorte de conseil, qui, sans se présenter ouvertement comme une émanation de Solidarité, eberberait à se faire le porte-parole de la société polonaise avait pourtant fait son chemin au cours de l'été.

Mais, en même temps, le délicat partage des rôles qui s'est instauré entre la « direction » clandestine et M. Walesa, qui joue, lui, la carte de l'action au grand jour, aurait été remis en cause. On a donc préféré y renoncer d'autant que l'atmosphère de crise et l'inquiétude née de l'affaire Popieluszko incitent plus à se serrer les coudes qu'à tenter autre chose.

Lutter contre la soviétisation

Alors, que faire ? L'action syndicale clandestine est forcément limitée, même si la situation varie beaucoup d'une usine à l'autre. Certes, la direction préfère assez souvent céder aux revendications du personnel, ou transiger. Et le recrutement des syndicalistes officiels plafonne à un niveau médiocre. Mais le véritable militantisme clandestin présente des risques considérables : il se manifeste à petite échelle et dans ces conditions, semble voué à une radicalisation politique.

Le temps des manifestations et des grèves semble lui aussi passé, même si un retour de flamme n'est jamais à exclure ; la encore, les événements des derniers jours peuvent aussi bien susciter une bouffée de révolte qu'aggraver encore le sentiment d'abattement et d'impuissance devant la violence du système, des diverses forces qui s'agitent dans son ombre.

Mais la surprise vient de l'extraordinaire floraison de la presse et des publications « illégales ». On a recensé près de 700 titres.

Comment est-ce possible, où trouve-t-on le papier, les machines, les gens ? Le fait est que le système fonctionne, en dépit des arrestations et des saisies, et aussi des aléas de la distribution.

On édite des ouvrages historiques, de la littérature polonaise et étrangère, pas seulement politique, et même des bandes dessinées. L'idée n'est pas seulement de maintenir une présence (comme le fait encore, de temps à autre, Radio-Solidarité, poursuivant son jeu de cache-cache avec les gendarmes de la police). Il s'agit surtout d'une immense tâche d'éducation. L'édition clandestine n'en est qu'un élément, une bonne partie du travail se fait oralement, sous la forme d'exposés, de conférences, de réunions qui se multiplient dans toute la Pologne, sous divers prétextes, le plus souvent dans des locaux paroissiaux. Encore faut-il jouer serré, pour éviter de mettre l'Église dans une position inamovible.

Tout cela, dans la réflexion politique de l'opposition, porte un nom, celui de « travail à la base », un terme modeste pour désigner une ambition immense : lutter, tout simplement, contre la « soviétisation » des esprits et du pays, empêcher que la Pologne ne perde sa substance et ne subisse son destin. L'objectif peut paraître démesuré, tant les moyens, malgré tout, restent modestes, face au colossal appareil aux mains de l'État. Mais il s'appuie sur une série de convictions profondes, plus fortes chez certains, que toutes les fatigues et tous les découragements : l'épisode de Solidarité, même à supposer qu'il soit presque clos, aura forcément une suite. Il a déjà fait considérablement évoluer les mentalités. Les gens ont moins peur, l'idéologie théoriquement dominante est morte, les bases du système sont donc ébranlées ; l'histoire de l'Europe de l'Est a cessé d'être la propriété privée de Marx et de Lénine ; il ne peut pas ne pas se passer, un jour, quelque chose, et c'est ce jour qu'il faut préparer. Combien peuvent-ils être à partager cette foi du charbonnier ? De leur nombre, entre autres, dépendra la durée de l'entracte.

JAN KRAUZE.

Enrichissez vos champs de connaissances.

Aragon, Badinter, Barthes, Bonnefoy, Braudel, Butor, Caillois, Carrère d'Encausse, Char, Chaunu, Chomsky, Condominas, Corbin, Derrida, Detienne, Duby, Einstein, Eliade, Finley, Gernet, Ginzburg, Goubert, Grimal, Jakobson, Jankélévitch, Janov, Le Roy Ladurie, Lorenz, Ruffié, Starobinski, Vernant, Vilar...



Pour l'achat de 3 volumes de la collection, votre libraire vous offre "L'Europe au Moyen-Age" de Georges Duby. GRATUIT

Champs FLAMMARION

AFRIQUE

Algérie

Une innovation: des généraux dans l'armée

De notre correspondant

Alger. - Sous le titre anodin de « remise d'insignes de grade à des officiers supérieurs promus » par le président Chadli, l'agence Algérie Presse Service a annoncé mercredi 24 octobre une nouvelle représentant un petit événement en Algérie: la création du grade de général.

Le sommet de la hiérarchie ne sera pas occupé par des généraux d'armée comme en France, mais par deux « généraux majeurs », les anciens colonels Abdallah Belhouche, membre du bureau politique, vice-ministre de la défense (la fonction de ministre est assurée par le chef de l'Etat), inspecteur général de l'armée nationale populaire, et Mostafa Benloucif, membre suppléant du bureau politique, secrétaire général au ministère de la défense.

Six autres colonels sont promus au simple grade de général: il s'agit de commandants de région militaires et d'un haut responsable du ministère de la défense, membre suppléant du bureau politique, M. Rachid Benyelles. Candidat à la succession de Boumediène, après le décès de celui-ci, comme officier d'active le plus ancien dans le grade le plus élevé, le colonel Chadli, président de la République et chef suprême des forces armées, ne s'est pas promu.

Pendant la guerre d'indépendance, l'armée de libération nationale ne comptait que des colonels. On s'est souvent demandé pourquoi cette situation s'est perpétuée quand elle a été renforcée sur des bases nouvelles en devenant l'armée nationale populaire. Ne pas nommer de généraux permettait d'éviter le culte de la personnalité, expliquent les Algériens, et dispensait aussi de faire des choix de personnes délicats que le président Chadli paraît maintenant assez fort pour annoncer.

Certains spécialistes considèrent, en dépit de l'annonce, que l'ancienne situation pouvait se concilier avec l'organisation assez particulière de l'armée algérienne: en pratique, pas de régiments ni de brigades ou divisions érigées en unités, mais des unités dispersées que l'on affecte d'une région militaire à l'autre selon un savoir dosage. Ces unités quadrillent l'ensemble du pays et pas seulement des zones stratégiques. Les commandants de région militaire, bien renseignés sur ce qui se passe sur leur territoire, sont investis de pouvoirs importants. Ils ont sous leurs ordres les trois armes, plus la gendarmerie.

A mesure que, tout en poursuivant certaines tâches civiles en matière de grands travaux (par exemple le « barrage vert »), l'armée gagnait en technicité, le maintien de la tradition maquisarde faisait figure d'anomalie. Tant qu'à normaliser la situation, autant le faire avant le grand défilé militaire du 1^{er} novembre.

La remise d'insignes de grade a eu lieu le même jour que la réinhumation solennelle, à Alger, de Krim Belkacem et de huit autres anciens combattants réhabilités (le Monde du 24 octobre). On annonçait également mercredi que le président Chadli avait signé « le décret portant mesures de grâce amnistiant et de réhabilitation concernant plusieurs personnes à titre posthume, d'autres condamnées à mort pour certaines affaires depuis l'indépendance, et d'autres condamnées à l'emprisonnement ou à la réclusion perpétuelle ». L'identité des vivants concernés par ce décret n'est pas précisée.

JEAN DE LA GUÉRIÈRE.
[Selon les estimations occidentales, l'armée algérienne comptait en 1984 environ cent mille hommes, sans les réservistes.]

Maroc

■ PRÉCISION. - Dans le douzième article de la série « Le Maroc, ou l'Etat c'est lui » (le Monde du 24 octobre), une erreur de transmission nous a fait attribuer

à M. Abdelmalek Charrouf les propos sur l'informatisation des services de sécurité tenus par un autre économiste.

Tchad

Alors que la conférence de Brazzaville est « bloquée »

LES TROUPES FRANÇAISES ONT ÉVACUÉ BILTINE

Les travaux de la réunion préparatoire à la conférence sur la réconciliation au Tchad, qui se tient à Brazzaville, sont actuellement « bloqués », ont déclaré, mercredi 24 octobre, plusieurs membres des délégations du gouvernement de N'Djamena et du GUNT. M. Adoum Yaoub, chargé des relations extérieures du GUNT, a invité les autorités tchadiennes à « renoncer ouvertement à toute prétention à la légalité et à la légitimité » au Tchad. « Tant que ce débat ne sera pas levé, a-t-il indiqué, il n'y aura pas de vrai débat à Brazzaville ». De leur côté, les représentants de M. Hissène Habré ont réaffirmé qu'il n'était question « sous aucun prétexte », de remettre en cause les « acquis » du pouvoir en place à N'Djamena. Aucune des deux parties ne paraît pour l'instant disposée à faire des concessions sur ce point, mais aucune n'est plus souhaitable assumer la responsabilité de faire échouer la réunion de Brazzaville. Or c'est très exactement ce problème de légitimité que la conférence d'Addis-Abeba, en janvier dernier, avait échoué. Pour tenter de débloquer la discussion, une mission congolaise, conduite par le ministre des affaires étrangères, M. Antoine Nginga Oba, a quitté Brazzaville pour se rendre à N'Djamena.

Au Tchad, les troupes françaises poursuivent leur retrait. Après avoir quitté Moussourou mardi, les unités de Mantz ont évacué la base de Biltine mercredi matin. En un mois de désengagement - commencé le 25 septembre dernier au terme de l'accord avec Tripoli prévoyant un « désengagement concomitant » des forces libyennes du nord du Tchad - les soldats français auront évacué toutes leurs positions au nord de l'axe N'Djamena-Abché, se situant bien au sud de la « ligne rouge » que constituait le seizième parallèle. Si rien ne vient remettre en cause le bon déroulement des opérations de retrait, les derniers éléments de Mantz devraient avoir évacué le territoire tchadien le 9 novembre prochain, soit quarante-cinq jours après le début du retrait, conformément à l'accord entre Paris et Tripoli. - (AFP, UPI, AP.)

ASIE

LA CONDAMNATION DE JACQUES ABOUCHAR

WASHINGTON DEMANDE LA « LIBÉRATION IMMÉDIATE » DU JOURNALISTE FRANÇAIS

Les Etats-Unis ont joint leur voix, mercredi 24 octobre, à celles de la France et de plusieurs autres pays pour réclamer la libération de Jacques Abouchar. « Nous pensons que la liberté des journalistes est un des droits de l'homme élémentaires, et nous appelons les autorités afghanes à libérer immédiatement Jacques Abouchar », a déclaré le porte-parole du département d'Etat, M. John Hughes, alors qu'il était interrogé sur les nombreuses protestations suscitées par cette affaire.

A Madrid, l'association des éditeurs de journaux espagnols (AEDJ) a adressé, mercredi, à l'ambassade d'Afghanistan une note protestant contre la condamnation du journaliste français à dix-huit ans de prison. L'AEDJ juge cette peine d'autant plus démesurée que le reporter d'Antenne 2 « n'est coupable que d'avoir fait son devoir professionnel dans des circonstances difficiles ».

Pakistan

■ SERIE D'EXPLOSIONS: QUATRE MORTS. - Quatre personnes ont été tuées et trente-huit autres blessées dans trois explosions survenues, les 23 et 24 octobre, dans le nord-ouest du Pakistan et à Islamabad. L'une, qui a eu lieu dans un cinéma de Peshawar, a tué quatre personnes et en a blessé vingt-cinq. La région de Peshawar, où se trouvent de nombreux camps de réfugiés afghans, sert de base arrière à des groupes de résistants opposés au régime de Kahoul. Dix personnes ont par ailleurs été blessées lorsqu'un véhicule officiel a heurté une mine près de la localité de Pincinar, toute proche de la frontière afghane. A Islamabad, trois personnes ont été blessées dans l'explosion d'une bombe déposée à l'intérieur d'un lieu de culte. - (AFP.)

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

M. Meimaz et M. Fabius expriment leur réprobation

Comme convenu la veille avec les quatre présidents des groupes parlementaires, M. Louis Meimaz, président de l'Assemblée nationale, a ouvert la séance du mercredi après-midi 24 octobre en présence d'une délégation de la chambre du peuple de la République démocratique allemande en déclarant: « La condamnation du journaliste Jacques Abouchar par un tribunal afghan a causé dans notre pays une immense émotion. Des démarches sont en cours pour obtenir sa libération (...). Je m'exprime aujourd'hui au nom de la représentation nationale pour réclamer la libération de notre compatriote Jacques Abouchar. En demandant qu'une décision soit prise en ce sens sans plus tarder par les autorités afghanes, je suis certain d'exprimer l'opinion de toute l'Assemblée et, par-delà elle, de tous les Français ». Il a été applaudi par tous les députés présents.

M. Laurent Fabius, premier ministre, s'est associé à cette prise de position en déclarant: « Le législatif et l'exécutif, unanimes, demandent avec force une mesure de libération. Cela montre la profondeur du sentiment d'indignation qu'a provoqué la condamnation de Jacques Abouchar. Dès que nous avons appris la détention de M. Abouchar, les pouvoirs publics ont engagé, comme c'est normal, une action continue auprès de toutes les parties concernées. Notre but, c'est le vôtre, la libération de Jacques Abouchar. Samedi dernier, celui-ci a été condamné à dix-huit ans de prison. Après cette condamnation, l'émotion n'a pu que s'amplifier, comme en témoignent les prises de position et démarches de très nombreuses personnalités et des représentants de très nombreuses organisations. Le droit de visite que nous n'avons cessé de réclamer a enfin été accordé dimanche dernier à notre chargé d'affaires, Jacques Abou-»

char s'est montré tel que ses confrères le connaissent et tel que les Français ont appris à le respecter, un homme de droiture, de principes et de courage. Le gouvernement français n'a évidemment pas l'indignation sélective. Il s'indigne, et s'indignera chaque fois qu'un homme, à l'Est ou à l'Ouest, au Nord comme au Sud, sera privé de sa liberté. Sans motif valable, l'emprisonnement de Jacques Abouchar est l'un des plus inacceptables qu'il vise un homme dont le métier est précisément la liberté. Assuré de l'appui de tous les Français, le gouvernement continuera d'agir avec fermeté pour que ce journaliste revienne en France sans délai. Il est des affaires qui suscitent un sentiment d'indignation terrible. Que ceux, qu'ils soient, qui ont une part de responsabilité dans cette situation inacceptable mesurent bien que l'affaire Abouchar est de celles-ci. »

Le premier ministre n'a été applaudi que par des socialistes et quelques élus isolés du PC et du RPR.

Mgr Jean Vilnet, évêque de Lille, a exprimé, mercredi à Lourdes, devant l'Assemblée plénière de l'épiscopat français, la « désapprobation et l'inquiétude » de l'Assemblée de voir « basement arrêté et lourdement condamné » (un journaliste) « qui remplissait son noble métier à hauts risques ».

Enfin, la Haute Autorité de la communication audiovisuelle a sollicité, pour l'un de ses membres, un visa d'entrée en Afghanistan, afin de lui permettre de rencontrer Jacques Abouchar.

Dans un communiqué, la Haute Autorité ajoute que, « après avoir effectué des démarches auprès des représentations diplomatiques afghane et soviétique à Paris », elle « a saisi un certain nombre d'organismes professionnels internationaux de la communication audiovisuelle, auxquels appartient la radiodiffusion-télévision afghane, pour les exhorter à user de leur influence afin que le verdict condamnant Jacques Abouchar soit réformé et que sa libération interviene sans délai ».

Th. B.

CEPES
Depuis 1967, chaque année, plus de 1.000 étudiants...
CLASSE PRÉPARATOIRE sciences-po
57, r. Ch.-Lafitte, 92 Neuilly, 722.94.94 - 745.09.19



Si tous les étudiants du monde...

Si tous les étudiants du monde communiquaient entre eux... Pour que la science soit universellement partagée, pour que les étudiants de différents pays puissent échanger leurs connaissances, coopérer à des projets, travailler ensemble, IBM a mis au point un réseau unique au monde: c'est le réseau EARN.

Initiateur du projet, IBM finance ce réseau qui reliera entre eux des ordinateurs et des terminaux des principales universités et grandes écoles européennes avec leurs homologues américaines.

Ainsi, les limites de la recherche s'élargissent et les méthodes de travail sont plus dynamiques.

Si EARN est aujourd'hui un réseau unique au monde, c'est parce que les étudiants, cela concerne aussi IBM France.

IBM France
5, place Vendôme, 75001 Paris.

شكرًا من الأصل

مكتبة الأحرار

MARGUERITE DURAS

L'AMANT



LES ÉDITIONS DE MINUIT

MARGUERITE DURAS AUX ÉDITIONS DE MINUIT

Moderato cantabile - Devenir, dit-elle - Les parleuses - Le camion
Les lieux de Marguerite Duras - L'homme assis dans le couloir - L'été 80
Agatha - L'homme atlantique - Savannah Bay - La maladie de la mort
et le livre de Yain Andréa : M. D.

onde...

France

La grève des personnels pénitentiaires s'amplifie

Le mouvement de « blocage de l'appareil judiciaire », lancé depuis le lundi 22 octobre par quatre syndicats des personnels pénitentiaires afin d'obtenir notamment une amélioration des conditions de travail, touchait vingt-cinq établissements sur un total de cent quatre-vingt mercredi soir 24 octobre. Ce mouvement affecte essentiellement les extractions et

levées d'écrans. Plusieurs incidents ont eu lieu, notamment à Fresnes, à Fleury-Mérogis, à la Santé (Paris), à Pointoise et à Nice, entre gardiens grévistes, qui empêchaient toute entrée ou sortie de détenus, et policiers chargés de libérer le passage. D'autres syndicats devaient, ce jeudi, se joindre au mouvement.

Le chaudron

Surpeuplement et protestations des surveillants : l'atmosphère est électrique dans les prisons. Les quatre syndicats de gardiens qui avaient décidé, le lundi 22 octobre, de bloquer les accès des établissements pénitentiaires ont reçu le renfort, jeudi, à l'occasion de la grève des fonctionnaires, des trois autres organisations de la profession, dont le puissant syndicat FO. Les forces de l'ordre ayant pour consigne de dégager par la force, si nécessaire, l'entrée des prisons, de nouveaux incidents, après ceux de Pointoise et de Nice, n'étaient pas à exclure. Les protestataires, dont certains se déclarent en grève illimitée, réclament une réorganisation de traitement et, de manière plus significa-

tive, « davantage de dignité ». Les surveillants de prison, qui se définissent parfois comme les « déboueurs de la société », se sentent incompris, sinon méprisés, et se plaignent, à juste titre, de leurs conditions de travail. A entraver cependant le fonctionnement des établissements, ils jouent avec le feu et le savent. Même s'ils hésitent à recourir aux moyens extrêmes, extrêmes pour les détenus (suppression des promenades ou du courrier, par exemple), leurs mots d'ordre contribuent à accroître la pression derrière les barreaux. Les détenus sont, aujourd'hui, au nombre de 42 000 pour 32 000 places, en comptant large. L'entassement, la promiscuité et parfois la se-

APRÈS LES INCIDENTS DE MERCREDI A BASTIA

Les nationalistes corses paraissent prêts à remobiliser leurs troupes

Bastia. - Les nationalistes corses ont violemment réagi après le jugement de la cour d'appel de Bastia, qui a confirmé, mercredi 24 octobre, la condamnation à cinq ans de prison de M. Jean-Michel Rossi, accusé du plastique, le 6 novembre 1983, d'une vedette de la gendarmerie à Calvi. Rémy Delaitre, l'entraîneur inculpé de l'affaire, a vu sa peine réduite de cinq à trois ans. La confirmation de cette condamnation a provoqué une réaction immédiate de M. Mattioli et Stagnara du barreau de Bastia, avocats de M. Rossi, qui se sont déclarés « toujours persuadés de l'innocence de leur client », et ont dénoncé « la politique de macabrysm visant l'opinion politique nationaliste ». Un nouveau pourvoi en cassation va être engagé, les deux avocats estimant que la procédure de cette affaire est « empliée de graves irrégularités ». A peine le jugement rendu, près d'une centaine de jeunes nationalistes ont occupé le cours principal de la ville. Ils ont incendié des poubelles, brisé des vitrines et jeté des cocktails Molotov en direction des CRS et des forces de police, qui ont riposté par des tirs de grenades lacrymogènes. Les échauffourées ont duré plus de deux heures, faisant une douzaine de blessés : cinq CRS, cinq policiers et deux manifestants. Dès le début des affrontements, une rumeur s'est répandue parmi les manifestants selon laquelle deux magistrats de la cour d'appel de Bastia, qui ont eu à juger l'affaire Rossi et Delaitre, avaient été l'objet d'attentats. En fait, cette information, non fondée au début de la matinée, se trouvait vérifiée peu après 13 heures. On apprenait en effet que l'appartement de M. Pierre Cazanave, procureur de la République à Bastia, venait d'être visé par une charge de faible puissance placée devant sa porte. M. René Billon, conseiller à la cour, était, lui aussi, victime d'un plastique quelques instants plus tard. Les deux magistrats habitent le même immeuble, près du palais de justice. Dans la soirée de mercredi, le conseil municipal de Bastia s'est réuni en séance extraordinaire pour adopter, à l'unanimité, une motion demandant au gouvernement d'« enquêter sur les causes de l'ineffectivité des forces de police, pourtant bien supérieures en nombre aux manifestants ». M. Jean Zaccarelli, député, maire de Bastia, s'est étonné qu'aucune arrestation n'ait été opérée, alors que les échauffourées ont duré une bonne partie de la matinée. C'est la deuxième fois en moins d'un mois que des condamnations de militants nationalistes sont à l'origine d'actes de violence. Les affrontements de mercredi, manifestement programmés par des éléments durs du mouvement nationaliste, laissent à penser que ces derniers pourraient créer un climat de tension comparable à celui qui a connu la Corse à partir du printemps 1983 avec l'affaire Orsoni. A la « guérilla judiciaire », dénoncée par le journal U Ribomba, l'organe des nationalistes, comme étant le fait de « l'Etat français », pourrait répondre une tactique de harcèlement qui permettrait de remobiliser les troupes contre la « répression ».

Suicides et agressions

Chaque semaine apporte son lot d'incidents, quelquefois évités, mais qui traduisent une situation préoccupante. Il y a eu 41 suicides en prison en 1981. 54 en 1982, 57 en 1983 et 32 de janvier à juillet cette année. Baromètre toujours révélateur, le nombre d'agressions contre les surveillants est en constante augmentation. Face à cette situation, M. Robert Badinter, garde des sceaux, connaît les brèches comme à pauc. On déblaye des crédits, on cherche des terrains pour y bâtir de nouvelles prisons et on se haste à l'opposition des élus locaux, y compris socialistes, qui n'en veulent pas. Quelle que soit la priorité budgétaire dont bénéficieront les prisons en 1985, l'effort sera de nouvelles prisons et on se haste à l'opposition des élus locaux, y compris socialistes, qui n'en veulent pas. Chaque semaine apporte son lot d'incidents, quelquefois évités, mais qui traduisent une situation préoccupante. Il y a eu 41 suicides en prison en 1981. 54 en 1982, 57 en 1983 et 32 de janvier à juillet cette année. Baromètre toujours révélateur, le nombre d'agressions contre les surveillants est en constante augmentation. Face à cette situation, M. Robert Badinter, garde des sceaux, connaît les brèches comme à pauc. On déblaye des crédits, on cherche des terrains pour y bâtir de nouvelles prisons et on se haste à l'opposition des élus locaux, y compris socialistes, qui n'en veulent pas. Quelle que soit la priorité budgétaire dont bénéficieront les prisons en 1985, l'effort sera de nouvelles prisons et on se haste à l'opposition des élus locaux, y compris socialistes, qui n'en veulent pas. Il n'est pas étonnant que le gouvernement doive éviter, à tout prix, la conjonction d'une grève des surveillants et d'un mouvement de protestation des détenus. Le cocktail serait explosif. Le souvenir des mutineries de 1974, qui firent onze morts parmi les détenus (neuf établissements furent détruits), hante encore les esprits.

L'affaire de la tuerie d'Auriol

M. PIERRE DEBIZET BÉNÉFICIE D'UN NON-LIEU La chambre d'accusation de la cour de Paris, présidée par M. Louis Guindry, a rendu, le mercredi 24 octobre, un arrêt de non-lieu en faveur de M. Pierre Debizet, ancien secrétaire général du SAC (Service d'action civique) aujourd'hui dissous, inculpé de complicité d'assassinat, le 28 juillet 1981, après la tuerie d'Auriol près de Marseille, au cours de laquelle, le 19 juillet, avaient été étranglés puis poignardés six personnes, dont Jacques Massie, inspecteur de police et membre du SAC local, ainsi que son fils Alexandre âgé de huit ans. Le 29 mars dernier, la chambre d'accusation de la cour d'Aix-en-Provence avait renvoyé M. Debizet devant la cour d'assises des Bouches-du-Rhône pour qu'il y soit jugé en compagnie des autres inculpés impliqués dans l'affaire, et tous membres du SAC de Marseille. Contre cet arrêt, M. Debizet avait formé un pourvoi en cassation. La chambre criminelle avait estimé, le 19 juin, que les motifs de son renvoi apparaissaient « hypothétiques et insuffisants ». Elle avait alors désigné la chambre d'accusation de Paris pour que celle-ci reconsidère l'arrêt de renvoi d'Aix dans sa partie concernant M. Debizet. Selon l'arrêt initial, ce dernier pouvait, en effet, être tenu pour complice, dans la mesure où il avait eu connaissance des différends opposant à Marseille Jacques Massie et un autre responsable local de l'organisation, Jean Maria, et s'était rendu dans cette ville le 5 mai 1981 pour s'en informer. Elle avançait aussi que, parmi les auteurs des crimes, plusieurs avaient dit qu'on avait assuré que « l'ordre venait d'en haut » et que, dans leur esprit, « en haut » signifiait Paris et, par conséquent, M. Debizet. La chambre d'accusation de Paris devant laquelle avait plaidé, le 20 septembre, Mes François Sarda et Denise Milou, a donné de ces éléments une autre interprétation. Elle retient que si M. Debizet se rendit bien à Marseille le 5 mai 1981, il avait alors rencontré Massie et Maria séparément et entendait revenir fin juillet pour les confronter. Or la tuerie eut lieu avant ce retour. Pour la chambre d'accusation, c'est un indice qui permet de croire que Maria voulait éviter une confrontation avec Massie en présence de M. Debizet, les deux hommes ne tenant pas à révéler les véritables raisons de leur antagonisme, qui avait pour origine des actes illicites de droit commun. C'est dans ces conditions qu'elle a estimé que la tuerie d'Auriol était seulement « l'issue dramatique d'un conflit personnel et local » qui ne mettait pas en jeu les intérêts du SAC à l'échelon national. Quant aux propos des exécutants parlant d'un ordre venu d'« en haut », elle les tient pour une sorte de manipulation dont ils furent l'objet afin de les inciter à agir. Cette hypothèse lui paraît la plus probable, dans la mesure où aucune personne en relation directe avec M. Debizet n'a rapporté que ce dernier aurait donné des instructions. JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

RELIGION

OUVRANT L'ASSEMBLÉE DES EVÊQUES A LOURDES

Mgr Vilnet souligne « l'envahissement croissant de la pauvreté »

L'assemblée plénière de l'épiscopat français, réunie à Lourdes, a réuni mercredi 24 octobre pour trois ans, à la présidence de la conférence épiscopale, Mgr Jean Vilnet, évêque de Lille et, à la vice-présidence, Mgr Albert Decourtray, archevêque de Lyon. Lourdes. - Ouvrant, mercredi 24 octobre, l'assemblée plénière des évêques français à Lourdes, le président de la conférence épiscopale, Mgr Jean Vilnet, évêque de Lille, a fait un tour d'horizon de la situation de l'Eglise en France. « La crise est rude pour des milliers d'hommes et de femmes de notre pays », a-t-il dit. « L'avenir est de taille, persévérance et fidélité vacillent tellement que certains découvrent avec une bouleversante stupeur que ce monde n'aurait plus de perspectives d'avenir (...). Le chômage a pris des allures d'un cancer dévorant. Bien plus, les signes affleurent partout de l'envahissement croissant de la pauvreté ». Puis, évoquant la querelle scolaire, Mgr Vilnet a déclaré : « Si la querelle scolaire est dépassée, en fait la question scolaire, elle s'est déplacée (...). Le débat entre l'enseignement privé et l'Etat ainsi que l'enseignement public a occulté pour un temps les vraies questions qu'imposent la transformation et l'amélioration du système éducatif ». Parlant enfin de la catéchèse, un des thèmes principaux de l'assemblée de Lourdes, Mgr Vilnet a affirmé : « Nous devons aux enfants de notre pays l'intégrité d'une révélation qui est vérité sur Dieu, en même temps qu'elle est vérité sur l'homme. Il a ajouté que les évêques restauraient « fidèles à leur mission », « pleinement confiants » dans les catéchistes, et « sourds aux calomnies qui sèment l'esprit de zizanie et de soupçon ». A. W.

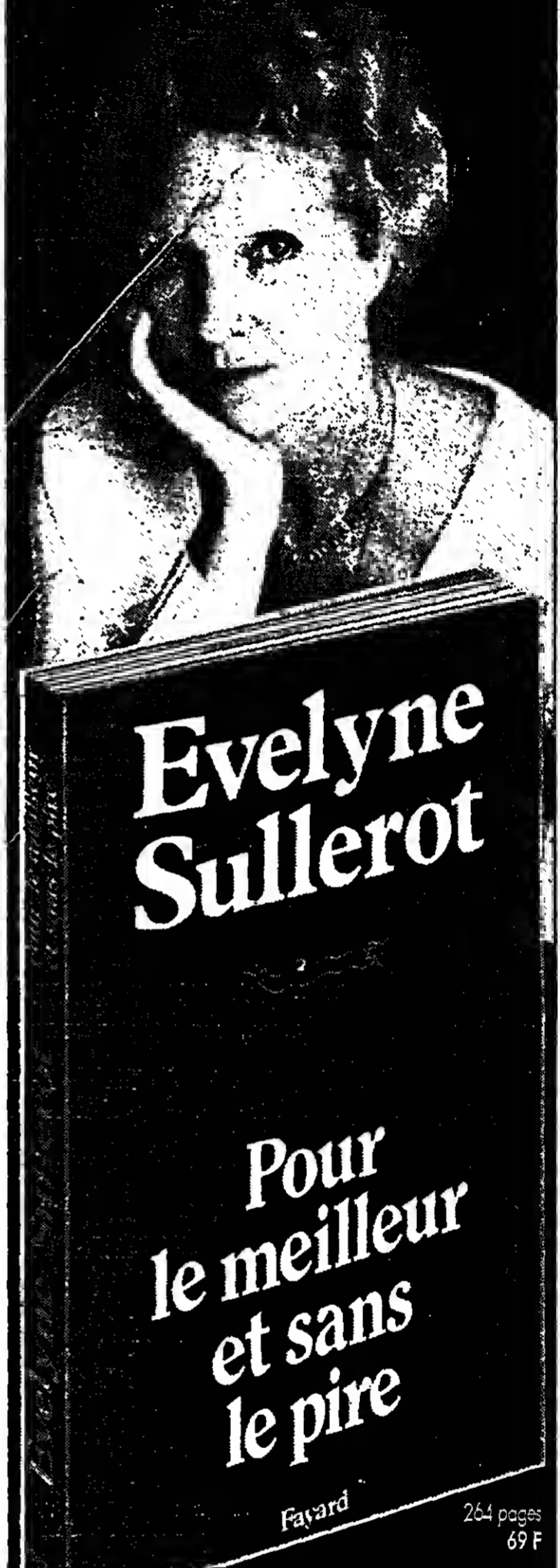
EDUCATION

A LA RÉUNION

Manifestations violentes pour protester contre la diminution des bourses scolaires

De violents incidents ont opposé, mardi 23 octobre, dans la soirée, à Saint-Denis-de-la-Réunion, des élèves et collègues aux forces de police. Trente-deux policiers ont été blessés, deux voitures incendiées et une dizaine de personnes interpellées et placées en garde à vue. La manifestation, organisée à l'appel du Comité d'organisation pour le rassemblement de la jeunesse, proche du Parti communiste réunionnais, avait pour but de protester contre le nouveau système d'attribution des bourses scolaires. De notre correspondant Saint-Denis-de-la-Réunion. - La grève des lycéens est suscitée par l'application dans l'île des critères d'attribution de bourses scolaires en vigueur dans la métropole. La Réunion bénéficiait, jusqu'à la dernière rentrée scolaire, d'un système avantageux pour la plupart des familles. De très anciennes instructions avaient prévu que, pour l'octroi des bourses, un coefficient correcteur serait appliqué aux revenus familiaux par analogie avec le coefficient utilisé à l'époque pour majorer les rémunérations des fonctionnaires. Bien que, depuis, ce coefficient ait diminué, le coefficient appliqué aux bourses a été maintenu à son niveau initial. En outre, le principe des coefficients a continué à être appliqué après le 1er janvier 1975, alors que l'introduction à cette date du franc métropolitain aurait dû entraîner leur suppression, ainsi que l'a constaté le Conseil d'Etat dans un arrêt du 1er février 1981. Enfin, les boursiers de la Réunion bénéficient d'un doublement des parts de bourses accordées en métropole. La Cour des comptes, qui présente cette situation dans son dernier rapport, souligne que le système en vigueur pour l'attribution des bourses est dépourvu de fondement juridique. C'est pourquoi, il a été décidé d'appliquer à la Réunion le régime métropolitain de bourses scolaires. Conséquence immédiate : la commission départementale qui examine les dossiers a rejeté, au mois de juin dernier, plus de deux mille demandes. A quelques jours du scrutin des élections européennes, l'affaire a fait grand bruit. Le Comité d'organisation pour le rassemblement de la jeunesse (CORJ), proche du parti communiste réunionnais, a appelé les collégiens et les lycéens à se mobiliser. Les conseillers régionaux de toutes tendances ont demandé, il y a une semaine, que l'application du nouveau régime d'entraîne pas de frais de restauration supplémentaires pour les familles. C'est à cette fin que le secrétaire d'Etat aux DOM-TOM a annoncé, mardi 23 octobre, le déblocage d'un crédit de 12 millions de francs pour assurer le paiement des pensions et indemnités aux boursiers. HUBERT BRUYERE.

FAUT-IL REINVENTER LE MARIAGE?..



...c'est la question qui se pose à la lecture du fascinant ouvrage d'Evelyne Sullerot. Pierrette Rosset. Elle. Un livre important qui fera date. Ménie Grégoire. (Grand livre du mois.) FAYARD

مكتبة النخيل

EL BRION

22. Le feuilletton de Bertrand Poirot-Delpech : un réquisitoire de Jean-Paul Aron contre les maîtres à penser. 15. Sciences : voyage au centre du soleil ; Médecine : le roman des médicaments. 19. Un inédit d'André Brink : être écrivain en Afrique du Sud. 21. Les rêveries des demoiselles de Casablanca, par Anne Bragance.

Le Monde des livres

Du poison dans la culture française



Dessin de CAGNAT.

le dérapage de l'idéologie

En cinquante-quatre tableaux, Jean-Paul Aron démonte la tragi-comédie des maîtres à penser : Bataille, Barthes, Lacan, Foucault, Lévi-Strauss, etc. Son livre les Modernes (Callimard) est le journal d'une époque (1945-1984), avec nos modes intellectuelles et leurs pseudo-événements.

« Pourquoi avez-vous attendu 1984 pour contester des gens qui ne peuvent plus vous répondre ? On pourrait croire que, clerc vous-même, vous avez été visité tardivement par l'esprit de subversion. »

« Pas du tout. Barthes, Lacan et Foucault, en effet, ont disparu. J'aurais voulu, par exemple, que Foucault lise ce que j'ai écrit sur lui. Sa mort soudaine ne m'a pas fait changer un mot à ce que je dis du rôle néfaste qu'il a joué dans l'esprit du temps. *Naissance de la clinique et Surveiller et punir*, je le répète ici, furent deux livres majeurs, mais, convenez-en, l'essai que j'ai publié avec Roger Kempf, *Le Pénis et la Démoralisation de l'Occident* (1), était déjà une critique des théories de Foucault sur la sexualité. Comme philosophe et épistémologue, avant et après mon entrée à l'École des hautes études, je me suis toujours situé à l'écart des modes. J'ai pensé contre le courant, et l'on m'en a tenu rigueur. »

« Le moment semble quand même peu propice. La dictature des mandarins, alors que les Français, débâchés, passent fébrilement d'un look à un autre, a l'air de s'achever sur une déroute. »

« Je suis un historien des cultures. Ce qui s'est joué en France à partir de 1945 m'intéresse autant que ce qui a surgi au dix-neuvième siècle et dont j'ai parlé dans *le Mangeur* (2). Cette parole jacassante qui a étouffé tout ce qui n'était pas elle, je l'ai déjà attaquée, il y a dix ans, avec un ouvrage collectif, *Qu'est-ce que la culture française ?* (3). Dans une longue préface, j'esquissais la dénonciation d'une idéologie que des suiveurs, des épigones, les petits cadres intellectuels de gauche et de droite, continuent à vénérer aujourd'hui. L'accueil fait à ce volume, auquel contribuèrent Jean Borie, Jacques Revel et Yves Védan, fut d'une myopie significative. En pleine « terreur », je disais sans retouche ce qu'il fallait penser du pacte entre les professeurs et les artistes. Je montrais les clans et les codes des nouveaux précieux. Je pourfendais leur culture, parisienne et patricienne. Nous étions à la veille d'un soulèvement sémiotique ! »

« Dans les pages de votre essai, vous passez les événements en revue, comme si vous vous promenez au fil des jours. On s'amuse beaucoup à vous suivre. »

« En 1980, j'ai commencé la rédaction d'un essai sur les

clercs. J'étais en train d'écrire un livre... de clerc. L'idée d'une chronique de ma vie intellectuelle, en s'imposant, m'a libéré. J'ai pensé à des écrivains que j'admire, les Goncourt, Chateaubriand, Saint-Simon, Proust. Ils ont composé chacun des ouvrages difficiles à classer où, en ayant l'air de se raconter, ils prenaient férocement, comme dit Canetti, leur siècle à la gorge. J'ai pu alors continuer un récit dont la forme n'empêchait ni des digressions érudites ni des retours en arrière. Avant de faire des recherches en bibliothèque et de relire certains textes déterminants, grâce aux articles de journaux que je m'étais divertis à découper depuis longtemps, j'ai établi la liste des événements à traiter. »

« Comment pouvez-vous tenir compte, à la fois, de la création du RDR (4), en 1948, et de la naissance de *Tel quel*, en 1960, ou de la sortie de *A bout de souffle* ? »

« Je distingue quatre sortes d'événements. L'événement, pour moi, est le contraire d'une épiphanie. Il annonce la fin d'un processus souterrain. Il est la dissolution. Il y a des événements qui sont spécifiquement culturels, la création du Domaine musical ou la publication de *L'Anti-Edipe* (5). Il y a les politiques : le rapport Khrouchtchev, la guerre de six jours. Ceux dont j'ai été le témoin : un dîner avec Roland Barthes. Ceux qui sont sociologiques : la création du Club Méditerranée, les débuts de Johnny Hallyday... L'air du temps entremêle ces événements qui, si on les étudie de près,

appartiennent à plusieurs de ces catégories. *L'Anti-Edipe* est aussi lié à des faits de société, qui l'annoncent et expliquent son succès, comme le triomphe de *Hair* à Paris, en 1969. En revenant sur ces moments où l'on enfilait l'un après l'autre, et à la hâte, les oripeaux de la modernité, j'ai revécu la colère incrédule qu'ils m'inspiraient. Mes anciennes rages ont nourri la dérision qui anime ce qui ressemble à une suite de courtes pièces de théâtre. Les pantins viennent y faire un tour, puis cèdent leur place aux suivants. »

« La figure de Georges Bataille revient plusieurs fois en scène. Vous la considérez avec un mélange d'horreur et de fascination. »

« Bataille est, avec Blanchot et Lacan, le père de la longue glaciation idéologique qui commence dès 1937, à la création du Collège de sociologie. Le sacré, le désir, le sexe, le pouvoir, ces thèmes qui seront ressassés par tant d'esprits faibles, contiennent, chez Bataille, une charge suicidaire qui me dégoûte. Ils sont au cœur de l'ère du simulacre, qui n'a rien à voir avec les illuminations de Baudelaire ou de Nietzsche. »

RAPHAËL SORIN.

(Lire la suite page 22.)

- (1) Grasset.
- (2) Laffont.
- (3) « Méditations », Denoël/Gonthier.
- (4) Rassemblement démocratique révolutionnaire.
- (5) *L'Anti-Edipe*, de Gilles Deleuze et Félix Guattari, Ed. de Minuit.

Albert Paraz, un énergumène du tonnerre

Par Léo MALET

Le père de Nestor Burma se fait l'avocat d'un auteur « scandaleux », qu'on va redécouvrir à travers ses romans policiers.

« VOUS avez dit Paraz ?
- Non, pas Paraz. Certains l'appelleraient volontiers ainsi, je dirai peut-être pourquoi tout à l'heure, mais ce n'est pas Paraz. C'est Paraz... Zé.
- Avec un Z ?
- Oui. Comme zut.
- Et qu'est-ce qu'il fait, ce Paraz ?
- Il emmerde beaucoup de monde. »

C'est par un dialogue de ce genre, modestement renouvelé du fulgurant début de *Fantomas*, que l'on pourrait commencer à tracer un portrait d'Albert Paraz, énergumène qui fait aussi un peu peur, comme l'autre, puisque aussi bien, depuis quelque chose comme un quart de siècle qu'il est mort, personne, dans l'édition, ne s'est avisé de rééditer les truculentes, et même trouduculeuses, aventures de Félix Gorin,

le flic anti-flic, et de la fille du tonnerre.

Il est vrai que flotte autour de cet écrivain un parfum de soufre. Outre son amitié avec Louis-Ferdinand Céline et ses positions « Algérie française » (d'où le rapprochement facile à faire avec les paras), il s'est complu à taper à peu près sur tout le monde, et notamment sur la Résistance, dont il disait qu'elle était une invention de Peter Cheyney. On ne m'ôtera d'ailleurs pas de l'idée que c'est en réaction contre les bouquins de Peter Cheyney, qu'il devait détester, comme il détestait Faulkner (oui, je sais, ce sont des choses qu'il ne faut pas dire) qu'il écrivit sa fameuse trilogie : *Une fille du tonnerre... Pétrouchka... et Villa Grand Siècle*, trilogie qui est - on l'a dit avant moi, mais je le pense, aussi je le répète, - qui est aux

romans policiers ce que *Don Quichotte* est aux romans de chevalerie. (Je me marre. La fille du tonnerre et compagnie, ça pourrait être... Don qui chochotte. Excusez-moi.)

« Ah ! m'interrompt à ce moment l'électeur aux longues oreilles. C'est bien ça ! Ce Paraz, c'est un fachistassassin, un immonde réac, un homme de droite. »

« Eh bien, répondrai-je en soupirant, moi qui ai accepté d'écrire cette préface qui va me compromettre définitivement (alors que j'étais si peinard chez moi, à ne rien faire d'autre que téléphoner à ma jeune maîtresse... oui, je fais ça par l'intermédiaire des PTT, maintenant... un truc de fainéant)... eh bien, répondrai-je, ce n'est pas si simple. Savez-vous où je l'ai connu, Paraz, en 1938 ? A la FIARI, c'est-à-dire à la Fédération internationale pour un art révolutionnaire indépendant, une organisation pas précisément de droite, dont le manifeste avait été rédigé à Mexico par André Breton et Léon Trossky. Ce groupe publiait un petit bulletin de huit pages, intitulé *Clé*, dont j'étais le gérant. Et, un jour que nous préparions le numéro 3, Paraz rapploque

avec un article d'une rare violence où, à propos du marquis de Sade, il tapait comme un sourd (à toi, Maurras !) sur les Camelots du Roy. Il nous en fait la lecture et demande son avis à Breton. Celui-ci approuve le texte, mais, en souriant et se tournant vers moi, dit qu'il faut plutôt demander ça au gérant, lequel, en cas de pépin, est là pour aller en cabane. Je me déclarai prêt à assumer toutes mes responsabilités... Je n'eus pas à affronter la correctionnelle. L'article en question ne parut jamais, car il n'y eut pas de numéro 3 de *Clé*. Faute de fric. Les révolutionnaires, en ces temps lointains, étaient pauvres. C'est pourquoi, devant les affiches des candidats « révolutionnaires » d'aujourd'hui à la présidence de la République, je reste toujours rêveur. »

Pour en revenir à Albert Paraz, que je n'ai d'ailleurs pas quitté, on pourrait dire de lui que c'est un « déçu du socialisme », un homme de gauche déçu par la gauche, et douloureusement déçu. Il lui a été donné, vraisemblablement, d'assister à des spectacles qui ont heurté son sens de l'honneur, de la générosité, ses sentiments d'homme libre. »

(Lire la suite page 22.)

Guillebaud

Jean-Claude Guillebaud
L'ANTIENNE COMEDIE
roman, Seuil

La saveur forte d'un Euvre né au plus profond.
Lucien Guissard / La Croix
Guillebaud n'est pas loin de ses aînés écorchés qui, à force de tourner au tour des secrets du corps, finissent par reordre l'âme palpable.
Jacques Pierre Amette / Le Point

S E U I L

مركز الدراسات والبحوث

DU LIBRAIRE

LETTRES ÉTRANGÈRES

Un roman de passion et de mort

La traduction d'Amour de perdition, de Camilo Castelo Branco (1825-1890), répare tardivement une injustice...

L'Amour fatal de Simon Antonio Botelho pour une jeune héritière, Thérèse d'Albuquerque...

* AMOUR DE PERDITION, de Camilo Castelo Branco, trad. de portugais par Jacques Paris, Actes-Sud, 252 p., 68 F.

RÉCIT

Les « footballeurs-ouvriers » de Sedan

Sedan, comme Reims ou Saint-Étienne, appartient à la légende du football. Seize ans en division nationale...

Yanny Hureau raconte l'épopée des Célestin Oliver ou Max Fulgencio, les travailleurs des Draperies sedanaises...

Une belle préface d'Antoine Blondin, qui aime le foot (autant que Jude Stefan et A. Rudnicki)...

* LE DÉFI DE SEDAN, de Yanny Hureau, La Manufacture, 9, rue Saint-Vicent, 26150 Die, 168 p., illustrations illust., 100 F.

SCIENCES HUMAINES

Le romantisme ou la déchéance de la raison

« Le romantisme procède à une relative déchéance de la raison », écrit Georges Gusdorf...

Si la clef de la conscience se trouve dans l'inconscient, comme le répètent Schopenhauer, Carus ou Novalis...

Particulièrement intéressantes sont les analyses consacrées à la médecine romantique, qui rompt avec l'attitude objectiviste...

* L'HOMME ROMANTIQUE, de Georges Gusdorf, Ed. Payot, 368 p., 180 F.

Les entretiens

avec « Le Monde » (suite)

Après les deux premiers volumes consacrés à la philosophie et à la littérature, voici les tomes 3 (Idées contemporaines) et 4 (Civilisations)...

Présenté par Christian Des-camps, le tome 3 réunit deux grands thèmes : « Nouvelles frontières de la science »...

Le tome 4, introduit par Jacques Meunier, est consacré aux religions, aux mythes et aux confrontations culturelles...

* ENTRETIENS AVEC « LE MONDE », 3. Idées contemporaines, 263 p., 48 F. Civilisations, 236 p., 52 F. La Découverte/« Le Monde ».

PHILOSOPHIE

Lucio Colletti et le déclin du marxisme

Relativement peu connu en France, Lucio Colletti est l'une des figures marquantes du paysage intellectuel italien...

EN POCHE

● ALBERTINE SARRAZIN, après la Cavale, écrit en 1902 et en 1903 ces quatre nouvelles réunies sous le titre La Crèche (Presses-Pocket)...

● LA SINGULARITÉ DE MONTAIGNE dans son temps fut admirablement analysée par Hugo Friedrich (1904-1978)...

● QUATORZE CONTES DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, tous placés sous le signe de l'insolite, sont réunis en un recueil par GF-Flammariion...

● ENFANT DES ANNÉES 60 ET FRUIT DE L'IMAGINATION D'YVES SIMON, Léo-Paul Kovski rencontre, après une longue fugue, l'océan...

● « SI NOUS NE DISCERNONS AUCUN BUT DANS LA NATURE, C'EST QU'IL NOUS APPARTIEND D'EN CHOISIR UN POUR NOUS-MÊMES », affirme Stephen Jay Gould...

● CONSIDÉRÉ COMME UN DES GRANDS CLASSIQUES DE L'ETHNOLOGIE, Soleil hopi est repris dans Presses Pocket-Terre humaine...

● LE FRONT POPULAIRE, s'il est dominé par l'explosion sociale de juin 1936, fut marqué par un train de réformes sans précédent...

Le mal d'amour

Médecin, psychiatre, consultant dans un centre antidouleur, spécialiste de la biologie et de la pharmacologie du cerveau...

Le coup de foudre, les peines de cœur, le plaisir et ses synapses, peuvent-ils être analysés en termes de réseaux et de centres nerveux...

* DE L'AMOUR PLEIN LA TÊTE OU LA BIOLOGIE DE L'AMOUR, de docteur Marc Schwob, Hachette, 172 p., 64 F.

HISTOIRE

Le prix des colonies

La perte des colonies n-t-elle été une mauvaise affaire pour la France ? Un temps suffisant s'est écoulé depuis les souffrances de la décolonisation...

L'Impertinent. Ainsi s'intitule le dernier livre que la professeur Alexandre Minkowski consacre à la vie, à sa vie de politicien, de militant, de moraliste...

Il porte un jugement sévère sur la médecine française d'aujourd'hui, qu'il estime « en surbis », ou sur l'éducation. « La France, écrit-il, n'a plus d'école, ni d'université »...

* L'IMPERTINENT, d'Alexandre Minkowski, J.-C. Lattès, 222 p., 69 F.

SOCIÉTÉ

Des clichés de l'avenue Foch

Elisabeth Chevolet et Jacques de Danne ont été voir, derrière les façades de l'avenue Foch, à Paris, les vieilles dames très riches qui vivent de souvenirs...

Sans doute fallait-il beaucoup de talent pour évoquer sans ennuyer les collections de meubles et les toiles de maître...

* AVENUE FOCH, d'Elisabeth Chevolet et Jacques de Danne, Baland, 266 p., 79 F.

Ont collaboré à cette rubrique : Bernard Allier, Geneviève Briand, Claire Bises, Roger-Pol Droit, Claudine Gassoffier-Lambiotte, Frédéric Gausson, Ginette Guillard-Auviste, Roland Jaccard, Pierre-Robert Leclercq, Edgar Reichmann et Raphaël Soris.

ALICE MILLER C'est pour ton bien Racines de la violence dans l'éducation de l'enfant Sur les rapports parents/enfants, et les effets dévastateurs de l'éducation traditionnelle...

JEAN BOUTIER, ALAIN DEWERPE, DANIEL NORDMAN Un tour de France royal Le voyage de Charles IX (1564-1566) Un événement historique envisagé dans tous ses fonctionnements...

Aubier

Roger STÉPHANE André Malraux, entretiens et précisions. Bien peu d'interlocuteurs osaient demander raison de certaines fulgurances de Malraux...

PRIX DU PREMIER LIVRE-PHOTO 1984 La Ville de Paris (PARIS AUDIOVISUEL) et La Fondation KODAK-PATHÉ décernent chaque année le Prix du Premier Livre-Photo à un jeune photographe professionnel...

LA VIE LITTÉRAIRE

Julien Gracq en Italie

La Nouvelle Revue française publie dans son numéro d'octobre un texte inédit de Julien Gracq, « Autour des sept collines ».

Marcel Aymé en Sorbonne

A la Sorbonne s'est tenu récemment un Colloque international sur le thème « Marcel Aymé et son temps ».

guerre, la scène, l'écran, les peintures... dans l'œuvre de Marcel Aymé, autant d'éclairages originaux, sans oublier le naturalisme merveilleux, la comédie humaine que forme l'ensemble, l'art et la métaphysique chez l'auteur de La Vouivre et de Clérambard.

PIERRE-ROBERT LECLERCO.

(1) Chez Michel Lecœur, 14, rue Belle-Vue, 76620, Le Havre.

Le rire chrétien

de Rabelais

« S'il veut la peine d'apprendre l'italien pour lire Dante ou l'allemand pour lire Goethe, il veut certainement la peine d'apprendre le français pour lire Rabelais ».

Ce n'est pas un Français qui parle, mais un Anglais, Michael Sorech, de l'University College de Londres, président du comité d'organisation d'un colloque international sur Rabelais, qui vient de se tenir à l'université de Tours.

tion nationale. Venus de Turin, La Nouvelle-Orléans, Baltimore, Genève, Gand ou même de Tokyo, tous ces passionnés de Rabelais se retrouvaient en un sens chez eux.

ALEXIS BODDAERT.

* Rappellons qu'un musée Rabelais se trouve à La Devinière, près de Seully (Indre-et-Loire). On y voit de nombreux documents et notamment une collection de portraits (entre deux cents et trois cents) millimétrés.

Le sommeil romanesque

La monde du sommeil, disait Proust, est peuplé par les monstres de la trahison. La bella endormia, happée par Hypnos, la dieu mythologique qui gouverne notre univers nocturne, se révèle dans toute la sensualité d'une femme traîtresse.

Elles représentent les « vœux » les plus attendus et de toute évidence choisies pour faire rêver une nièce confinée entre ses bêtises et les plantes de son jardinier, note Michel del Castillo dans sa préface.

La protection des correspondances

Pour la connaissance des grands hommes et de leur temps, les correspondances sont un apport des plus précieux. Le drame est qu'aucune législation n'a réussi, jusqu'à présent, à éviter aux chercheurs les difficultés innombrables qu'ils rencontrent dans certains cas.

On peut juger des problèmes matériels, moraux et juridiques délicats que pose la propriété et l'édition de lettres missives, à la lecture des Correspondances inédites (Economic, 49, rue Harlet, 75015 Paris, 195 p., 195 F).

Les lettres, au même titre qu'un tableau, qu'un manuscrit ou qu'un monument, font partie du patrimoine national.

GINETTE GUTARD-AUVISTE.

Pauvre Marivaux !

A en croire ceux d'aujourd'hui, les universitaires de jadis, les littéraires s'entend, travaillaient beaucoup pour ne pas dire grand-chose. Brunetière, Feguet, Lemaître, et plus près de nous Lanson ou Thibaudet, sont fortement soupçonnés d'avoir été que des bavards de salon, sans formation ni préoccupation scientifique ; et leur critique littéraire, de n'être qu'un exercice impressionniste.

garant le fonctionnement du texte au niveau idéologique (confit de deux discours « ultraromantique » et « pré-bourgeois » et médiation dans le discours sur « l'honnêteté »).

« Belle fin de siècle en vue », perfection et pureté de l'écriture réclamée par le parti grossier des amateurs de l'art pour l'art en réaction contre le baroque évergétiste passé et l'importance qui démocratiquement des romans actuels ».

JACQUES CELLARD.

Le Paris littéraire

« Autrement » vu

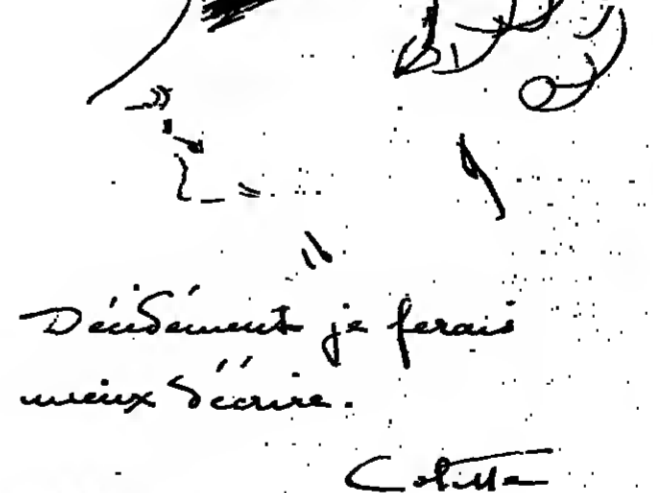
« Belle fin de siècle en vue », perfection et pureté de l'écriture réclamée par le parti grossier des amateurs de l'art pour l'art en réaction contre le baroque évergétiste passé et l'importance qui démocratiquement des romans actuels ».

ALBUMS

Colette, de toutes les couleurs

FIÈRES à leur parti pris de qualité en dépit de moyens limités, les éditions Persano publient Colette en tournée, un album de cartes postales de Colette à Sidi (1905-1912), avec une très belle mise en pages et une remarquable impression d'après.

Elles représentent les « vœux » les plus attendus et de toute évidence choisies pour faire rêver une nièce confinée entre ses bêtises et les plantes de son jardinier, note Michel del Castillo dans sa préface.



la Colette en tournée

d'autres plus anodins, mais traçant un portrait étonnant et multiforme du personnage complexe qu'était Colette, autour de trois thèmes - « Madame Colette, écrivain », « Colette, normale ordonnée », « Colette, images et miroirs » - suivis d'une chronologie-bibliographie (192 p., 90 F).

Les éditions Flammarion rééditent, elles, les œuvres complètes de Colette, qu'elles avaient déjà publiées en 1960. Les trois volumes reliés (950 F les trois) sont abondamment illustrés, notamment par Yves Brayer, Dunoyer de Segonzac, Van Dongen et Roland Oudot.

Enfin, un très bel album relié paraît aux éditions Herscher avec un texte de Geneviève Dommann, Amoureuse Colette, biographie ponctuée de nombreux témoignages. Reproductions en couleurs et en noir et blanc, dessins, affiches, photos, tableaux... de l'excellent travail dans la tradition des éditions Herscher, sur une maquette très construite de Jacques Mailhot, alliant le souci d'une information complète - la multiplicité de petits documents - à celui de l'esthétique avec des photos pleine page, de la jeune femme provocante de ses débuts à la vieille dame fascinante des années 50, prises par Jeanine Nicpo et Henri Cartier-Bresson (320 p., 295 F, jusqu'au 31 décembre 1984, 350 F ensuite).

de vitalité en littérature : homo-sexuels, fermes », « nous allons de nouveau parler de nos sentiments », voilà quelques-unes des affirmations qui animent le survol rapide, astucieux et discuté de la création romanesque en France aujourd'hui, proposé, sur un ton de manifeste, par Annie Mignard, elle-même romancière, dans le volume Paris Création : une renaissance que publie Autrement en même temps qu'un New York Création : Effarcescences (450 p., 140 F ; 340 p., 99 F, respectivement).

Regards

sur la Lorraine

Les Presses universitaires de Nancy (PUN) et les Editions Serpenoise, de Metz, lancent, en coédition, une collection de livres de format de poche. Cette collection, intitulée « Regards », est dirigée par Michel Caillet, rédacteur en chef de l'Est-Républicain et par Guy Carbourin, historien à la faculté de Nancy.

« Nous avons aussi la volonté de mettre à jour une partie de la mémoire collective lorraine, une mémoire d'aider la région à retrouver ses racines profondes en cette période d'incertitude », comme, en 1983, une géographie lorraine rédigée par plus d'une dizaine d'universitaires. Parmi les quatre premiers titres, deux d'entre eux relèvent de la série « Terre des hommes en Lorraine ».

EN BREF

VOICI LA DEUXIÈME SÉLECTION DU JURY MÉDICIS dont le prix sera décerné le 19 novembre. Simone Desmusa (Le prince répète le prince, Seuil) ; Emmanuel Carrère (Bravoure, P.O.) ; Jean-Pierre Dufrenoy (La vie est un jeu d'écritures, Grasset) ; Renaud Lemerle (Le Diable en fête, Grasset) ; Didier Van Cauwelaert (Poison d'amour, Seuil) et Bertrand Viaque (Tous les soleils, Seuil).

LE JOURNAL DES LIVRES publie son premier numéro (5-7, rue Villardouin, 75003 Paris. Tél. : 878-31-54 ; prix : 10 F). Dirigé par Christian Caumont et Frank Nobbesse, ce mensuel veut parler des écrivains, des éditeurs, libraires, bibliothécaires. Il décrypte, pour la première fois, un prix de l'exportation du livre français, qui récompense les éditeurs défendant le mieux la culture française hors de l'Hexagone. Pour 1984, le Seuil est classé meilleur exportateur, suivi de Flammarion, puis des PUF et de Dargaud.

ERRATUM. - Le colloque international des 15, 16 et 17 novembre consacré à Georges Ribemont-Dessaignes ainsi que l'exposition intitulée « G.R.D. un écrivain, un homme » qui ouvre le 15 novembre, auront lieu à la faculté des lettres de Nice (100, bd Edouard-Herriot) et non à Montpellier comme nous l'avons écrit par erreur dans le Monde du 19 octobre.

BRESIL : UNE LITTÉRATURE SOUS LES TROPICIQUES : tel est le thème d'une soirée qui aura lieu le 26 octobre à 18 h 30 à la maison de l'Amérique latine (217, bd Saint-Germain). Antonio Torres signera la traduction française de Cette terre (éditions A.M. Métailié) et répondra avec Maria José de Queiroz et Guilhem de Figueiredo aux questions de Marie-Cécile.

LIBRAIRIES section with advertisements for Livres Anciens, Librairie E. DAVAL, Inauguration de la librairie du photographe, Librairie Chroniques, and Livres Polonais.

L'Abbaye Saint-Wandrille advertisement detailing the abbey's history and the publication of Dom Pothier's works.

Vertical advertisement on the right edge of the page for 'Voyage' and 'ENDEZ LIVRES DISQUES'.

Handwritten signature or note at the bottom of the page.

مكتبة النور

SCIENCES

Voyage au centre du Soleil

Jean-Claude Pecker fait un portrait passionné de l'étoile sous laquelle nous vivons.

L'EMPEREUR JULIEN, l'adepte du roi Hélios, disait, suivant en cela Platon, que « le ciel a été notre maître de sciences ».

lumineuse étalée par le prisme dans les couleurs de l'arc-en-ciel : la chimie monte au ciel. En dehors des éclipses, des montages astucieux révèlent la chevelure somptueuse du Soleil, les protubérances, la couronne.

Ce livre fait peu de concessions à la difficulté du sujet. A travers les modèles de la physique, les doutes, les certitudes, les approximations, il dessine l'image réelle, complexe et tumultueuse, de l'étoile sous laquelle nous vivons.

Depuis le fond des âges

En guise d'introduction, l'histoire des rapports du couple Soleil-humanité nous est contée. Le dieu parfait, au retour régulier, agit quelquefois de duels sanglants avec la Lune, devient peu à peu l'objet neutre de l'observation scientifique.

Le Soleil, « point massif dans l'espace », est définitivement devenu aujourd'hui - simplement - l'étoile la plus proche. Celle qui nous permet d'observer de près comment fonctionnent ces boules de plasma turbulentes dont l'incandescence clignote doucement la nuit jusqu'à nous à travers le vide des espaces sidéraux.

Comme un livre d'hieroglyphes

L'auteur, tel un plongeur, remonte lentement vers la surface, il tourne dans les convections, les turbulences et les équilibres de cette pulpe chaude, chair d'atomes éclatés, bouillie de particules qui résiste encore à la compréhension théorique, comme le montre l'affaire des neutrinos

solaires, dards qui percent toute matière sans rencontrer de résistance, mais qui sont trois fois moins nombreux que prévu. Sous la surface, notre œil, enfin, peut voir, car, du gaz à la pression relâchée, le photon s'échappe et nous renseigne, la mesure devient possible, la photosphère livre ses secrets.

Le spectrographe, comme un scalpel, découpe la peau de l'astre. A travers la vaste gamme des longueurs d'ondes du spectre électromagnétique, les sauts qu'effectuent les atomes d'un état d'énergie précis à un autre, absorbant ou émettant de la lumière, se lisent comme un livre d'hieroglyphes, indiquent température, pression, densité d'électrons, forme, profondeur, mouvements, rotations, oscillations régulières, palpitations, convulsions de la surface de cette masse immense dans laquelle de puissants champs magnétiques enlacés comme des serpents se nouent et se dénouent sans cesse.

Le ballet d'une chimie folle

Du bord abrupt du Soleil, de cette surface brûlante (près de 5 800 °C), agitée de vagues, s'échappe dans le vide une vapeur brillante aux volutes tourmentées, la chromosphère, formée de particules excitées très « chaudes », qui recrachent sous forme d'émission lumineuse l'énergie absorbée. Au-delà, c'est la couronne, leur argente perceptible lors des éclipses totales, parcourue d'irrégularités, jets, arches, boucles, que la géométrie fantasque des puissants champs magnétiques entretient ou bouleverse. La température que mesure le spectrographe devient énorme ; là, de bizarres atomes lourds, fer, magnésium, silicium, dépouillés de la plupart de leurs électrons, mais reconnaissables grâce aux lois arithmétiques rigoureuses qui gouvernent leur émission lumineuse, dansent le ballet d'une chimie folle.

Plus loin encore, il ne reste que le souffle continu du vent so-

laire : brise d'électrons, de protons, de noyaux d'hélium, énergie et masse que le Soleil perd dans l'espace. Ce vent enveloppe les planètes et il gonfle les voiles du vaisseau de Jean-Claude Pecker, qui nous entraîne dans une promenade à travers le système planétaire. Les échelles sont pittoresques, elles nous montrent la grande diversité des objets célestes que le Soleil enchaîne dans sa course. Naturellement, les astrophysiciens ne sont pas du voyage, mais les poètes et les peintres sont admis et le rêve est au rendez-vous.

La Terre, modeste station, est visitée avec tendresse et précision. La composition des couches successives de l'atmosphère, le magnétisme, le climat, leurs fluctuations douces, plus ou moins régulières, dessinent l'image des relations intimes de notre planète avec son étoile. Finalement, l'auteur redescend du ciel au laboratoire pour présenter quelques aperçus de la physique en jeu dans les mécanismes solaires, de la magnétohydrodynamique (MHD) à la relativité générale.

Les songes fous des mages

Ce livre n'est pas un véritable manuel de physique solaire, il n'en évoque pas moins tous les aspects de cette science en formation, souvent complexe, durement mathématique, et donne quelquefois des détails qui enchanteront les spécialistes. C'est cependant aussi une histoire, celle des découvertes, des concepts, des combats de la science, une fresque fantastique que le peintre brosse à grands traits, mêlant à son texte les morceaux choisis des poètes, les songes fous des mages. Sur ce royal exemple solaire, on voit que la recherche offre un prodigieux réservoir d'images neuves, puissantes, propres à frapper l'imagination.

PAUL CARO.

* SOUS L'ÉTOILE SOLEIL, de Jean-Claude Pecker, Fayard, 418 p., 120 F.

LE NOUVEAU

COMMERCE

CAHIER 59/60 - AUTOMNE 1984

LÉON BLOY sur la tombe de Huysmans

Clarice LISPECTOR

Jean-Jacques MAYOUX William S. WILSON

JEAN-CLAUDE MILNER

La technique littéraire des paradoxes de ZENON

Centenaire

de la Naissance de Jean PAULHAN

FREDERIC PAULHAN ANDRE DALMAS JEAN-REY PAULHAN

En librairie 70 F - Abon. 165 F - N.O.L. 75, bd Saint-Michel, PARIS

Important Editeur Parisien

recherche pour ses différentes collections manuscrits inédits de romans, poésie, essai, théâtre. Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision.

Adressez manuscrit et C.V. à la Pensée Universelle 4 rue Charlemagne, 75004 Paris - Tél. 887.08.21.

Conditions fixées par contrat. Notre contrat habituel est défini par l'article 49 de la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire.

la pensée universelle

1985 2000

ALBERT DUCROCQ

Le Futur Aujourd'hui

les 15 années qui vont changer votre vie quotidienne

Plon

MÉDECINE

Le roman des médicaments

Le professeur Philippe Meyer raconte la fascinante aventure de la pharmacie moderne

EN 1789, l'espérance de vie d'un Européen, tous sexes et classes sociales confondus, plafonne à vingt-neuf ans. Les femmes de trente ans sont toujours pour Balzac des vieilles : les hommes de quarante ans, des barbons. La moitié des enfants meurent, et cela jusqu'en 1900. Leurs cadavres, rappelle le professeur Philippe Meyer, jonchent les rues et les décharges des grandes villes. Les maladies infectieuses déciment des villages

entiers. Les plus grands médecins, comme Laennec et Bayle, meurent de la maladie même qu'ils combattent le plus ardemment : la tuberculose.

A partir de 1920, tout change, dans les pays industrialisés tout au moins. Depuis le début de notre siècle, la durée moyenne de la vie humaine a augmenté de quatre ans toutes les décennies. Les Français d'aujourd'hui peuvent espérer vivre en pleine forme jusqu'à soixante-dix ans et jusqu'à quatre-vingt ans pour les femmes. L'hygiène a certes connu, durant cette période, une amélioration remarquable, mais le bond extraordinaire de la durée de la vie a coïncidé avec des progrès spectaculaires de la médecine et de la thérapeutique, avec l'installation de l'industrie du médicament, avec les découvertes successives des vaccins et des sérums, des sulfamides et des antibiotiques, et des traitements nouveaux et efficaces contre les maladies des artères, des systèmes nerveux et hormonal, ou contre les manifestations du vieillissement tissulaire.

Du traité des plantes et thérapeutiques du Grec Galien, au deuxième siècle de notre ère, aux jardins d'herbes médicinales des moines du Moyen Âge et, surtout, au jaillissement sur les rives du Rhin, vers 1880, d'une puissante industrie chimique et pharmaceutique, s'est dessinée la longue et fascinante histoire de ceux qui s'efforcent de repousser la malédiction céleste et de conce-

voir qu'il était possible, par la science et par elle seule, de la vaincre.

Comme toutes les histoires, celle du médicament comporte des ombres, des accidents, à vrai dire très rares, des erreurs et des engagements pour des produits inopérants, au premier rang desquels Philippe Meyer situe les remèdes homéopathiques, qui - relèvent, pour un censeur exigeant, de la charlatanerie et, pour un juge plus bienveillant, de l'habile utilisation des effets placebo.

Mais tel que le dresse ce livre passionné et passionnant, le bilan des aventures thérapeutiques, chacune étant décrite comme un véritable roman, reste éblouissant.

Les cent héros de la médecine moderne

Et ce bilan est loin d'être clos, si l'on sait qu'une maladie sur cinq seulement est, de nos jours, totalement maîtrisée par des médicaments adaptés, et si l'on entrevoit les perspectives qu'ouvrent les travaux actuels et surtout le double avènement d'une recherche très précisément orientée par la biologie moléculaire et d'une industrie où la formidable puissance des bactéries a remplacé peu à peu celle des machines lentes, coûteuses et encombrantes.

Sont-ils, ces médicaments, les mal-aimés des citoyens ? Faut-il suivre les âpres critiques d'Illich et de ses adeptes ?

On peut en douter si l'on sait que les Français ont absorbé 19 millions de boîtes d'antidépresseurs et plus de 60 millions

de boîtes de tranquillisants l'an passé.

Qu'il y ait là quelques abus, le professeur de pharmacologie clinique de la faculté Necker-Enfants malades en convient, d'autant plus qu'il dénonce avec force l'insuffisante formation des médecins et des consommateurs. Les uns prescrivent trop souvent n'importe quoi, et le fait que 10% seulement de leur temps d'études soit consacré à la connaissance des médicaments l'explique d'autant mieux qu'ils sont ensuite très mal et très insuffisamment recyclés. Les autres, le public, plus mal informés encore, pratiquent largement l'automédication à l'aveugle et réclament aux praticiens des ordonnances multiples pour des substances qui n'ont pas toujours fait la preuve de leur efficacité.

Il y a, sur le marché français, quelque 4500 spécialités. Ce qui ne paraît à première vue pas excessif pour les 500 maladies qui nous menacent, si l'on ne savait que de grands universitaires s'en tiennent au maximum à 200 médicaments utiles et considèrent que 50 à 100 médicaments seraient en réalité suffisants pour une pratique efficace. L'aventure romancée de certains de ces cent héros de la médecine moderne valait d'être contée. Voilà qui est fait, avec talent et compétence, et qui ne laissera plus d'excuse à ceux qui éprouvent à l'égard des médicaments un amour excessif ou une méfiance inquiète.

D'ESCOFFIER-LAMBIOTTE.

* LA RÉVOLUTION DES MÉDICAMENTS, MYTHES ET RÉALITÉS, de Philippe Meyer, Fayard, 377 pages, 89 F.

VENDEZ * LIVRES DISQUES 33 r. en parfait état + 20% sur le montant DE L'ESTIMATION pour règlement en BONS D'ACHAT valables sans limitation de date pour vos achats de LIVRES - PAPETERIE DISQUES SACELP, société d'achat de la librairie JOSEPH GIBERT 2, rue de l'École de Médecine, 6^e angle 26, BOULEVARD St-Michel M^o ODEON-LUXEMBOURG Autorisation écrite des parents pour les moins de 18 ans

L'INFORMATION A DES PUCES.

Ordinateurs, magnétoscopes, câbles, satellites et autres objets électroniques envahissent notre fin de siècle. Ils bouleversent nos façons de voir, de communiquer, de penser. Tout se mélange, tout se connecte. Les puces démantent l'information.

Le Guide des Technologies de l'Information, co-édité par Autrement

VOIR et Télérama a été conçu pour se repérer dans ce dédale, pour mieux comprendre les mutations technologiques et culturelles dans lesquelles le lecteur est directement impliqué. Il se veut avant tout pratique.

464 pages, 200 illustrations, 150 planches et dessins, un dictionnaire des termes scientifiques, les adresses utiles, un index, pour 145 F seulement chez votre libraire.

Autrement Télérama VOIR

RENCONTRES

Alain Dugrand, le pessimisme et la passion

Un homme qui écrit contre l'oubli et l'infidélité

UN premier roman construit, écrit, tenu, autobiographique et pourtant imaginaire, pessimiste mais passionné...

Pour les lecteurs de Libération, Alain Dugrand n'est pas un inconnu. Il fut parmi les premiers à participer à l'aventure de ce journal...

Dans un livre autobiographique, on attendait évidemment sa « vengeance ». Il a su se tenir éloigné du règlement de comptes manichéen...

Rousselin finira par se soumettre à cela puisqu'il revendica au journal. Alain Dugrand, lui, a choisi de garder la mémoire.

Après sa rupture avec le journalisme, la « bouée de sauvetage » de Dugrand « a été la littérature »...



DESSIN DE BERENICE CLEVERE

Le style, pour Alain Dugrand, c'est la jubilation. Et il s'en donne à cœur joie avec Féni-gourd, ce village dans lequel il est le seul maître à bord...

retta, l'adolescente décidée, au corps émouvant dans son machèvement, et la mère de celle-ci, Verveine, qui a substitué à son prénom banal ce mot aux odeurs de tisane.

A Féni-gourd, comme au journal, tout se défait, tout se délite. « Ou qu'on aille, on peut être cassé, désemparé »...

On ne peut donc pas dire que cela soit une histoire simple. « Je savais très bien comment cela devait se passer, dit Gérard Mordillat, cela devait ressembler à ces décors d'opéra que fait Beni Monrèsor : il travaille le tulle, et les couleurs, les formes, les ombres se superposent ».

Les morceaux de tulle : ici les histoires entrelacées de Vichy-Menthe, qui a tué un canard et en a gardé la blessure. (Qui a tué aussi Carole, et n'en parle jamais. Elle l'avait humilié, et il l'aimait.)

Deux personnages opaques, au centre d'un roman éclaté. Les autres ont tant d'importance : M^{me} Lin-ho, tenancière chinoise énigmatique, qui fut amie de Mao-zedong...

« J'ai tenté d'écrire de façon scrupuleuse ce qu'était l'initiation d'un mousse », dit Mordillat. Marcel Mauss, dans son essai sur la magie, raconte l'initiation d'un Indien Cherokee, c'est exactement pareil. On ne peut se libérer de l'initiation qu'en la transmettant. C'est un

JOYANE SAVIGNEAU. * LE DÉSÉMPARÉ, d'Alain Dugrand, J.-C. Lattès, 222 p., 72 F.

Gérard Mordillat, le saltimbanque

Un romancier qui aime les gens, la magie et l'extravagance de la vie

VICTOR COLBERT, dit Vichy-Menthe, est-il une lumière ou le plus parnal, tout se défait, tout se délite. « Ou qu'on aille, on peut être cassé, désemparé »...

On ne peut donc pas dire que cela soit une histoire simple. « Je savais très bien comment cela devait se passer, dit Gérard Mordillat, cela devait ressembler à ces décors d'opéra que fait Beni Monrèsor : il travaille le tulle, et les couleurs, les formes, les ombres se superposent ».

Les morceaux de tulle : ici les histoires entrelacées de Vichy-Menthe, qui a tué un canard et en a gardé la blessure. (Qui a tué aussi Carole, et n'en parle jamais. Elle l'avait humilié, et il l'aimait.)

Deux personnages opaques, au centre d'un roman éclaté. Les autres ont tant d'importance : M^{me} Lin-ho, tenancière chinoise énigmatique, qui fut amie de Mao-zedong...

« J'ai tenté d'écrire de façon scrupuleuse ce qu'était l'initiation d'un mousse », dit Mordillat. Marcel Mauss, dans son essai sur la magie, raconte l'initiation d'un Indien Cherokee, c'est exactement pareil. On ne peut se libérer de l'initiation qu'en la transmettant. C'est un

JOYANE SAVIGNEAU. * LE DÉSÉMPARÉ, d'Alain Dugrand, J.-C. Lattès, 222 p., 72 F.

apprentissage de l'humiliation. Les Cinq Parties du monde, titre du roman, symbolisent ce jeu qui se joue entre les initiés et leur victime. Quoi qu'elle fasse, elle n'aura pas le dessus : à la question « quelles sont les cinq parties du monde ? » il y a de nombreuses réponses, et de toute façon, celui qui la pose est gagnant. Comme dans les tours de magie.

Le maçon et le métal

Mordillat aime la magie. Les saltimbanques. « Quand on fait plusieurs choses à la fois, quand on refuse l'absurde spécialisation où le XIX^e siècle a voulu enfermer les écrivains, on se fait traiter de saltimbanque. Moi, je me situe dans cette tradition qui unit les frères Prévert, Pagnol, Cocteau, et va jusqu'à Marguerite Duras : refuser de s'étriquer dans un genre. Le plus modeste artiste d'un atelier de la Renaissance savait sculpter, graver, faire des vers, connaître les règles de l'orfèvrerie, et de la sculpture. La grande querelle entre Michel-Ange et Léonard de Vinci est une dispute entre un maçon et un métal. Et Giotto était un grand forceur... »

« J'ai tenté d'écrire de façon scrupuleuse ce qu'était l'initiation d'un mousse », dit Mordillat. Marcel Mauss, dans son essai sur la magie, raconte l'initiation d'un Indien Cherokee, c'est exactement pareil. On ne peut se libérer de l'initiation qu'en la transmettant. C'est un

JOYANE SAVIGNEAU. * LE DÉSÉMPARÉ, d'Alain Dugrand, J.-C. Lattès, 222 p., 72 F.

ramener à l'image égoïste qu'ils voudront le donner de toi-même. Tu es né plus grand que la plus grande de leurs idées. Il y a eu des gens pour enseigner à Gérard Mordillat la même foi.

Naufrage volontaire

On a beaucoup glosé, au moment de la sortie de Vive la sociale, le précédent roman de Mordillat, sur ses origines ouvrières, l'enfermant précisément dans un personnage. Il dit : « Pierre Perrault, le cinéaste canadien, un jour qu'il en avait marre de se voir renvoyer ses racines prolétaires, a déclaré : « Je suis un intellectuel de la première génération. D'un côté la bourgeoisie qui vous adopte, à laquelle on ne veut pas s'identifier, de l'autre la classe ouvrière, qui ne peut plus vous reconnaître. On est naufragé volontaire. C'est dangereux. Panait Istrati, Jack London, John Reed, en sont morts. »

Cela n'empêche pas Gérard Mordillat de continuer à raconter des histoires. Il aime transmettre des voix. « J'ai une bonne oreille », dit-il, et c'est vrai, ses dialogues sont exceptionnels. Ce qui séduit dans les Cinq Parties du monde, c'est l'émerveillement constant de l'auteur devant les vies des gens, vies vraies et vies rêvées.

GENEVÈVE BRISAC. * LES CINQ PARTIES DU MONDE, de Gérard Mordillat, Ed. Mazarine, 244 pages, 75 F.

* GÉRARD MORDILLAT publie chez le même éditeur quarante-cinq portraits-poèmes intitulés Célébrités poétiques. Ils sont illustrés par Gilles Allaud et Eduardo Arroyo. Quinquante, Prévert sont au rendez-vous, c'est un jubilatour, elliptique et savoureux (124 pages, 120 F.)

New-York, mode d'emploi

LE New-York de Sylvie Weil n'est pas celui des touristes pressés qui marchent de leur hôtel à Madison Avenue ou à la Cinquième pour voir les mêmes boutiques de luxe qu'à Paris, Londres ou Tokyo, avant de s'en retourner. Ce n'est pas non plus celui des craintifs qui, de taxi en taxi, vont de l'Empire State Building au World Trade Center, puis du Musée d'art moderne au Metropolitan. Ce n'est pas le lieu de résidence des stars internationales, qu'elles soient du sport, de la finance ou du spectacle.

La « territoire » des trois nouvelles de A New-York il n'y a pas de tremblements de terre, c'est la ville monstrueuse et fascinante qui effraie ou émeut, en tout cas obsède ses habitants modestes, sans destin glorieux, cohorte d'émigrants ou de réfugiés venus chercher une vie meilleure, la fortune parfois, devenus new-yorkais par choix, ou faute de mieux. New-York, ils en ont rêvé. Certains ont essayé de la dompter. Mais beaucoup ont dû se soumettre.

Sylvie Weil, Parisienne, Française de cœur et de culture, a choisi New-York bien avant d'y épouser un Américain. Agréée de lettres, elle était professeur à Lyon et commençait de s'y ennuyer ferme quand elle a pu venir enseigner au Lycée français de New-York. C'est là qu'elle a ajouté au journal intime qu'elle tenait depuis toujours d'abord un récit autobiographique - dont elle n'a pas souhaité la publication - puis des nouvelles que Flammarion a acceptées, malgré la mauvaise réputation de ce genre littéraire chez les éditeurs français, surtout lorsqu'il s'agit d'un premier livre. « Moi, c'est une forme qui me plaît,

explique Sylvie Weil, c'est à chaque fois un tableau, une scène, une petite rencontre ; il n'y a pas de délayage. »

Ses nouvelles sont vraiment « nées de New-York, de quelque entrevu, d'une histoire entendue ». Chacune d'elles est un fragment de mémoire, comme un chapitre du roman de la ville (même si une ou deux se passent en dehors). Mégapole où l'on peut tout voir si l'on sait observer, où tout peut arriver, où se croisent, en transit ou parvenues au but, des « personnes déplacées », des gens qui ont fui leur passé et ne savent rien encore de leur avenir, des Noirs venus du Sud, des Juifs venus de partout, des vieux, des jeunes, des Européens, des Asiatiques, que l'anonymat rend imprévisibles ou fraternels, ou les deux alternativement.

L'univers de l'exces

Sans un mot inutile - « je raye tout ce qui n'est pas essentiel », dit-elle. - Sylvie Weil restitue sa vision du petit peuple de New-York, celui qui fait le véritable exotisme de cette ville sans égale. L'auteur ne décrit jamais le grandiose de l'architecture, n'évoque pas le rythme fou du travail ni l'intensité de la vie culturelle. Pourtant, ceux qui aiment New-York le retrouveront intacte, avec ses figures hallucinantes, ses « perdants » superbes, sa violence, et, en dépit de cela où à cause de cela, sa chaleur et sa solidarité. Ceux qui n'y sont pas allés découvriront dans ce monument de la modernité tout ce qui restera à jamais provincial et touchant.

Dans cet endroit, que sa légende présente comme une pléiade urbaine, un monstre froid, on sait se parler, on fait cercle autour du vieux monsieur juif qui tente de franchir un tas de neige pour atteindre la synagogue, on l'aide. Devant leur immeuble du haut de Manhattan, les vieilles dames, avant de s'unir pour lutter contre les agressions, s'étaient rangées le long des murs, sur des chaises pliantes. A chaque histoire qu'on raconte, elles se penchaient en avant, on aurait dit des grenouilles au bord d'un étang, accroupies, les yeux grands ouverts, coassant toutes à la fois. Il y a aussi, bien sûr, comme dans toutes les immenses citadines, des soirées inoubliables, celle de cette femme laide qui se photographie dans les Photomatons pour se contempler, celle de l'exhibitionniste qui plus personne ne remarque.

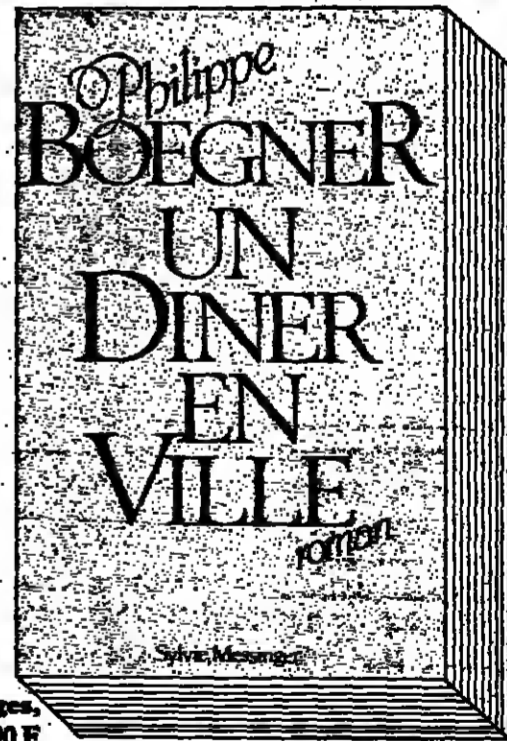
Sylvie Weil aime bien « le négatif, ce qui rate, ce qui est maléfique, une sorte de diabolisme » qu'elle exprime à la perfection New-York. Jeu de paroxysmes, dépourvu d'indulgence pour ce qui est frivole, mesuré. Mais cet univers, dont chacun tente d'inventer le mode d'emploi, est si excessif qu'il faut être économe pour en parler, sous peine de sombrer dans l'hyperbole et la facilité. Sylvie Weil a su l'être et, désormais le chemin de New-York passe par ses récits.

Jo. S. * A NEW-YORK IL N'Y A PAS DE TREMBLEMENTS DE TERRE, de Sylvie Weil, Flammarion, 210 p., 70 F.

Pour tous ceux qui aiment découvrir la face cachée des choses.

UN DINER EN VILLE

Le nouveau roman de Philippe Boegner



426 pages, 90 F

« Un livre excellent qui donne une image de la bourgeoisie telle qu'elle est... L'œuvre d'un bourgeois qui parle aux bourgeois. » R. Kierzkowska, Lie Castela à Toulouse

«... Un de ces trop rares romans, dans le même temps simple et multiple, qui séduisent le lecteur dès les premières pages. » J.-P. Rudin, Lie Rudin à Nice

Sylvie Messinger éditrice



مكتبة الدار

ROMANS

Edgar Reichmann au « Rendez-vous de Kronstadt »

KRONSTADT : cette ville de Transylvanie au nom changeant au gré de l'histoire est, dans ce roman, aussi réelle, mais aussi fantastique que le souvenir. A chaque étape de la vie d'Arnim, elle revivra la hantise. Là-bas, portée par une sorte de bienveillance poétique que l'auteur saura nous transmettre, s'est déroulée l'enfance. Là-bas aussi se sont formées les images et les mythes qui ont modelé la sensibilité d'Arnim et son destin.

Non loin de l'hôtel familial, construit par de riches commerçants juifs, se dresse le palais Janossi, visité par le fantôme d'une jeune princesse, Mathilde, qui épousa Rachel, la fille d'un rabbin thourasturge. Surprise, la jeune fut brûlée pour sorcellerie. Acquittée, la princesse se pendit. Les deux jeunes femmes reviennent parfois la nuit s'enlacer dans le salon de musique où se déroulaient leurs amours.

Arnim, son meilleur ami Ariel, Rita, la fille d'un banquier voisin, Rachel, une cousine de Bucarest, montent au grenier pour guetter l'apparition. C'est l'occasion de premiers enlacements et baisers entre les adolescents. L'occupation allemande ne va pas troubler ces rêves et ces jeux. La Roumanie est un pays alié, et le grand duc de Kronstadt est trop lié, depuis fort longtemps, avec les familles juives de la ville pour se plier à la politique antisémite qu'on veut lui imposer.

Pourtant, un conseil de famille, informé des déportations organisées dans les pays voisins, décide qu'il faut fuir vers la Palestine. Les femmes partiront d'abord sur un bateau turc : le Florin. Les hommes suivront. Mais le Florin saute sur une mine et la mère d'Arnim, sa grand-mère, sa tante, sa cousine Rachel, périrent dans le naufrage.

La peur cette « longue maladie »

La tragédie s'est installée à Kronstadt. L'ancien pouvoir corrompu et charmant, riche de malice et de tolérance, a été balayé par un pouvoir pur et dur : celui des Soviétiques et de leurs collaborateurs communistes. Beaucoup, dont Arnim et Ariel, vont s'efforcer de le servir. Mais bientôt, les purges staliniennes contraignent Arnim à émigrer, en Israël d'abord, à Paris ensuite. Là, il trouve à s'employer à la radio, et obtient un poste d'enseignant.

Kronstadt ne lâche pourtant pas son enfant, et c'est au moment où Arnim croit lui échapper définitivement en épousant une Française protestante de bonne souche que la ville le reprend. Ce n'est pas seulement que la jeune étudiante se nomme Mathilde, comme la princesse de la légende. Elle partage ses goûts, qui vont transformer en enfer la vie du

couple. Dans l'espoir de sauver leur union, Arnim conduit Mathilde à Kronstadt. Une émeute éclate. Le soulèvement est écrasé. Le couple regagne Paris.

Kronstadt porte maintenant le masque effrayant de menaces proférées contre Arnim par ses anciens compatriotes qui lui reprochent ses cours, ses émissions et ses articles. Incapable de supporter l'angoisse permanente où vit son mari, Mathilde demande le divorce. Arnim reçoit un colis piégé. On lui conseille de fuir. Il hésite pourtant devant la perspective d'une nouvelle émigration. Il s'habitue à vivre avec sa peur, « comme avec une longue maladie ». Bientôt, sa voiture explose et tue sous ses yeux une jeune fille. Il décide de rejoindre Ariel en Espagne, où celui-ci, devenu un homme d'affaires prospère, possède une propriété.

Tandis qu'il s'installe dans la maison d'Ariel, les ombres d'autrefois recommencent d'entourer Arnim. Le héros va suivre les fantômes qui ont animé sa jeunesse, et rejoindre le bateau illuminé en partance pour ce Kronstadt ou cette enfance dont nul jamais n'est revenu. Intelligent toujours, poétique souvent, ce roman dépeint un homme « égaré dans le temps ». Mais sa perte, n'est-ce pas le seul moyen de se trouver ?

JEAN BLOT.

* LE RENDEZ-VOUS DE KRONSTADT, d'Edgar Reichmann, Belfond, 236 p., 89 F.

SAM SHEPARD L'enfant enfoui La première traduction de SAM SHEPARD en France Un vol. 44 F Edition originale sur papier in grès 130 F presses universitaires de nancy

Revivre l'Histoire Parce qu'on ne lit pas l'histoire à 7 ans comme on la comprend à 12... Parce que la chronologie est la base essentielle de toute connaissance historique... Parce que sans stimulation de l'imaginaire, il n'y a pas le plaisir de comprendre... Casterman propose deux collections aux albums superbement illustrés : "Des enfants dans l'histoire" (6-9 ans) pour s'initier à la découverte du temps et de l'espace grâce à un récit de fiction ancré dans la réalité historique. 45 F - 48 pages. "Les jours de l'histoire" (10-14 ans) pour découvrir et se souvenir des moments-clés de l'histoire de France. Pour que l'enfant devienne aussi, plus tard, l'artisan de sa propre histoire... 75 F - 72 pages. "Alesia" - "Saint-Louis" - "Révolution Française". casterman DEUX NOUVELLES COLLECTIONS POUR ENTRER DANS L'HISTOIRE

Jeux de masques et de miroirs

Se servant de Percy Shelley, de Mary Shelley et de Byron, Emmanuel Carrère a fait son roman comme on ourdit un complot.

AIR de bravoure : air brillant, qui fait valoir l'artiste. Morceau de bravoure : texte destiné à mettre en valeur le talent de l'auteur. Ces deux locutions me paraissent suggérer l'atrépide brio d'Emmanuel Carrère, qui, pour son deuxième roman (1), a fait le choix d'une fantaisie rendue à sa seule loi, tout entière dans le plaisir d'inventer.

Evoquer les intrigues de Bravoure, c'est mettre au jour sa structure, que réfléchissent deux métaphores : celle de l'enchevêtrement des références culturelles ; celle du miroir où se superposent les masques et les reflets de personnages authentiques saisis par la fabulation. La fiction trouve son point de départ dans la réalité.

Un petit cours d'histoire littéraire, placé au milieu de l'ouvrage, alors que nous jubilons d'avoir perdu pied parmi les fantômes des livres et de la vie, vient, avec une drôlerie opportune, nous rafraîchir la mémoire : « Voilà. Ça se passe donc en 1816. Percy Bysshe Shelley, le poète du même nom, venait d'envoyer à sa famille la toute jeune Mary Godwyn (...). Après avoir

traversé la France, ils arrivent en Suisse (...) et s'installent pour l'été au bord du lac de Genève dans une petite maison appelée Montalegre (la bien nommée !). Un beau matin arrive lord Byron en grande pompe (...). Chaque soir (...) tout le monde se réunissait chez Byron, sur la terrasse de la villa Diodati. Il faut savoir aussi que l'été 1816 a été le plus pourri du siècle (...). Un soir, Byron a proposé que chacun écrive [une histoire] pour le divertissement de la compagnie (...). Seule Mary a vraiment tenu le pari. »

Ce pari d'où est issu Frankenstein de Mary Shelley, Emmanuel Carrère le reprend à son compte avec perversité. En amont et en aval de l'anecdote littéraire se développent un scénario fantastique et un scénario policier dont la jonction en fin de lecture nous éclaire sur les fils introuvables de la trame, qu'on pourrait comparer, comme nous y invite l'auteur, à ce jeu de société où l'on invente « tout un feuilleton en posant des questions auxquelles on [répond] par oui ou par non. Un hasard, et puis tout s'assemble ».

Un raffinement du jeu tient dans la présence de deux narrateurs qui se partagent les soins du récit. Le premier est Polidori, « que l'abus de l'opium et la haine de soi rendent impulsant ». Auteur à dix-neuf ans d'une thèse sur le somnambulisme, médecin de Byron, il a participé aux séances de la villa Diodati et a soufflé le thème de Frankenstein à Mary. Dépouillé de ses trouvailles, Polidori sombre peu à peu dans le délire de la persécution et de la dépersonnalisation pour animer un « théâtre mental » où règnent toutes sortes de supercheries graphomaneziques. Acculé au meurtre et à la folie, il ne lui reste plus qu'à écrire la « vérité ».

La véritable histoire de Frankenstein

C'est ici qu'intervient le second narrateur, le capitaine Walton, qui, en 1884, est en train de recopier la confession rectificative de Polidori. Or celui-ci prétend conter la véritable histoire de Frankenstein, bien plus horrible que la version officielle : ce n'est pas une créature, mais d'innombrables, que le savant a été conduit à fabriquer. Leur signe distinctif : des yeux d'un noir extraterrestre. Walton, tout droit sorti du roman de Mary Shelley, dirige aujourd'hui une collection de romans sentimentaux qu'il subvertit à l'usage de ceux qui, comme lui et comme Ann, un des auteurs qu'il appointe pour cette besogne, ont les yeux bleus et s'exceptent donc de ces « intelligences de l'extérieur » qui ont proliféré depuis la fameuse expérience de 1816, et colonisent le monde. En somme, Ann, Walton, Polidori : même combat.

Mais voici qu'on dérobe à la jeune fille le manuscrit de Polidori recopié par Walton. Qui trame quoi ? Qui complotte contre qui ? Qui a écrit quoi ? Chaque histoire n'est-elle pas le rêve, le reflet, le double d'une autre ?

Emmanuel Carrère me semble avoir renoué les fils de toute la trajectoire du roman européen depuis la fin du dix-huitième siècle, où fleurissait le roman noir et le roman rose, recoups par le roman historique. Jouant le jeu à fond, l'auteur « truque » les genres avec assez de brillant et d'humour pour gagner sur les

deux tableaux, celui du clin d'œil des connaisseurs et celui du « suspens » cher aux esprits innocents, qui peuvent être les mêmes que les précédents. En filigrane se déchiffre la recette : le roman mode d'emploi.

GERGE KOSTER. * BRAVOURE, d'Emmanuel Carrère, P.O.L. 323 p., 83 F.

(1) Le premier roman de Carrère s'intitule l'Amie du jaguar, Flammarion, 1983.

Georges MAUCO LES ÉTRANGERS EN FRANCE ET LE PROBLÈME DU RACISME Préface de Ph. Serre, ancien Secrétaire d'Etat à l'immigration. L'angoisse de l'émigré. Un livre dur et bouleversant. Plus de 4 millions d'étrangers en France, l'équivalent d'une petite nation. La Pensée Universelle, 4, rue Charlemagne, Paris (4e) Prix : 85,60 F TTC.

L'UNIVERSALIS AU SOMMET (TOUR MAINE-MONTPARNASSE) (538-35-90) C'est au 35^e étage de la Tour Maine-Montparnasse que vous trouverez toute l'information concernant les éditions "Prestige" et "Luxe" (en plus de l'édition standard) de la nouvelle ENCYCLOPÆDIA UNIVERSALIS Pour les obtenir, retournez vite ce Bon BON POUR UNE DOCUMENTATION SUR L'ENCYCLOPÆDIA UNIVERSALIS ÉDITIONS PRESTIGE ET LUXE Retournez ce Bon à ENCYCLOPÆDIA BRITANNICA, Tour Maine-Montparnasse, 33, avenue du Maine, 75755 PARIS CEDEX 15 (tél. 5383590 & 5383574) Veuillez me faire parvenir, gratuitement et sans aucune obligation, une information complète sur la nouvelle ENCYCLOPÆDIA UNIVERSALIS en 22 volumes dans les éditions "PRESTIGE" & "LUXE". NOM _____ PRÉNOM _____ ADRESSE _____ CODE POSTAL _____ VILLE _____ TÉL. _____

CINÉMA

LES OBSÈQUES DE FRANÇOIS TRUFFAUT

Le vingt-sixième film

Il se tenaient en retrait derrière les tombes, seuls ou deux par deux, refusant la foule des hommages...

Des cinéphiles... Friaux, avec ce teint blafard si caractéristique des selles obscures...

Plus remuants parmi les centaines de fidèles de Truffaut et de simples spectateurs...

Les obsèques de François Truffaut, mercredi 24 octobre, ont ressemblé à ce qu'on pouvait

en attendre. Et d'abord, bien évidemment, à un film de Truffaut...

Mais, pour ces cinéphiles, pour ces réalisateurs en herbe...

Les passions au scope restaient aux vivants. C'était sensible par les visages émuvement de Catherine Deneuve...

Ph. Bg.

EXPOSITION

FIAC 84

Le public et son information

Lundi 22 octobre, troisième jour d'ouverture, la population de la FIAC, marchands ou visiteurs...

La même soirée, gratuite en 1983, avait accueilli dix-sept mille visiteurs...

Neuf mille visiteurs en 1974, quatre-vingt-dix mille en 1983, raisonnablement plus en 1984...

Un effet de la FIAC semble être ainsi d'attirer vers l'art contemporain des gens qui, jusqu'à présent...

Le public, aussi, paraît plus à l'aise, plus familier des cimaises...

Le système des expositions personnelles, désormais majoritaire (quatre-vingt-quinze galeries)...

trouve cette année à la FIAC, si l'on souhaite approfondir sa connaissance de la peinture ou de la sculpture...

Sous la verrière du Grand Palais sont d'ailleurs dispersés plus d'une vingtaine de ces périodiques...

ROCK

LA TOURNÉE ET LE NOUVEAU DISQUE DE U2

L'épopée d'un groupe irlandais

Dans un Palais des Sports bondé et délirant, le samedi 20 octobre à Toulouse, U2 (prononcez you too) a donné le troisième concert d'une grande tournée européenne...

Ce succès, colossal et international, est important en ce qu'il ne répond pas aux parangons qui se trouvent habituellement les hit-parades...

Les quatre de U2 ont la fraîcheur et l'innocence de provinciaux, attachés à la ville de Dublin, qui découvrent le monde comme des Beatles à leurs débuts...

ambiant, cette sincérité, cette conviction ont touché et gagné la confiance du public.

Leur nouvel album a pour titre The Unforgettable Fire (la Feu inoubliable) en référence à l'exposition itinérante de témoignages qui ont tenté de traduire en peinture l'explosion d'Hiroshima...

Reconstruits à Chicago, il y a trois ans, à l'occasion de leur première tournée mondiale, ils vivaient, la tête froide, un tourbillon qui ne dépassait pas, pour eux, le stade de l'émotionnement.

Et quelle étrange manière de travailler ! en s'enfermant trois mois dans un studio éloigné de tout, avec une obsession de la perfection (encore Springsteen) et la volonté de retrouver sur la cire la dimension de la vie, parce que la scène c'est la

vérité sans laquelle ce groupe pourrait se dissoudre. Et Bono, le chanteur aux phrases tranchantes et au discours militant, n'est-il pas le seul auteur à improviser ses textes devant le micro au moment d'enregistrer ?

Cette détermination, cette puissance impulsive trouvent leur terrain de combat privilégié sur la scène. Il y a véritablement une dimension héroïque chez U2. Ils y croient, ils y croient dur comme fer. Ils enchaînent, frénetiques, sans temps morts la batterie tapant, imperceptible, même entre les morceaux, la guitare lançant ses rafales impétueuses et la voix arrachant ses appels de détresse, poignants, offerts, à Toulouse, pendant une heure et quinze minutes (rappels compris), les ovations du public étaient assourdissantes.

ALAIN WAIS. * Espace Balard, à Paris, le 25 octobre. * Discographie : The Unforgettable Fire (Phonogram, 822699-1).

VARIÉTÉS

LE CUARTETO CEDRON A BUENOS-AIRES

« Rue Corrientes, on nous a reconnus ! »

Il y a deux ans, le Cuarteto Cedron était ses vingt ans de musique et d'émotion à Bobino. Sur la scène, des éléments de décor suggéraient une boîte de Buenos-Aires...

Aires, les « portenos », les connaisseurs bien et pouvaient chanter les paroles de leurs chansons d'une façon tranquille, sans crier, sans manifester avec trop d'ostentation le retour des exilés.

THEATRE ANTOINE... LE SABLIER... de NINA COMPANINEZ... ANNICK BLANCHETEAU...

ATHENEZ... LE REVE DE DALEMBERT... Marie Dubois, Denis Manuel, Bernard Waver...

Théâtre Ouvert... théâtre éclaté... noises d'Enzo Comanni... le Jardin d'hiver...

THEATRE EUROPE... LE MAL DU PAYS... de Jacques-Pierre AMETTE... Jean-Baptiste MALARTE, Laurence ROY, Wladimir YORDANOFF...

OPERA... APRÈS LE SUCCÈS REPERTI EN AVRIL À L'OPÉRA-COMIQUE... SALIE FAVART... Reprise du 25 octobre au 12 novembre CIMAROSA LE MARIAGE SECRET...

Le Cuarteto Cedron a participé aussi à de nombreuses émissions de radio en Argentine... Les gens nous téléphonaient pendant l'enregistrement...

Le Monde RÉALISE CHAQUE SEMAINE UNE ÉDITION INTERNATIONALE... spécialement destinée à nos lecteurs résidents à l'étranger...

Les musées de la Ville de Paris

La Ville de Paris a lancé une campagne intitulée « Sortez des musées harnais pour faire connaître ses musées municipaux parfois peu connus... »

Un Bonnard endommagé

Le Jardin, peinture de Bonnard, endommagée le 2 octobre alors qu'elle était exposée au musée de Dallas (Texas) aurait été endommagée...

Cinéma sciences et technique

Après le péjorat en 1983, c'est au tour des sciences et des techniques d'avoir leur festival à l'initiative de l'Association cinéma et audiovisuel en Val-de-Marne (CAVM)...

Hommage à Argentina

Antonio Marín, né en 1890 à Buenos-Aires de père castillan et de mère andalouse, suscita l'enthousiasme des foules au début du siècle sous le nom d'Argentina. Mort prématurément en 1936, elle demeure avec son grand sourire et son regard de feu comme le symbole de la danse espagnole...

Le « sixième jour » après Bonaparte

Alors qu'il commençait à peine le montage d'« Argès Bonaparte », le cinéaste égyptien Youssef Chahine vient d'annoncer que son prochain film serait en principe « la poignante histoire d'une grande mère, d'un enfant et d'un monstre de mer perché sur le Nil pour fuir la cherté ». C'est le sujet du Sixième Jour, livre de la romanicière égypto-libano-française Andrée Chéhid...

Telemax pour les enfants

Une des grandes tentatives du théâtre pour enfants est de se mettre à l'école de la télévision et de la radio. C'est ce que veut faire le Théâtre de la Ville à Paris, en montant le Secret de Telemax, l'histoire d'un gamin légal candidat à un rôle de héros pour feuilleton télévisé...

Architecture et cinéma

Le deuxième Festival international du film d'architecture, d'urbanisme et d'environnement urbain se poursuivra jusqu'au 31 octobre à Bordeaux. Mais le jury, présidé par Bernard Bouteil, a d'ores et déjà désigné son grand prix au film yougoslave Chiffres venant de la lumière, de Bruno Gaudin.

Festival des ciné-clubs à Poitiers

Près de quatre-vingts films représentant seize nationalités sont projetés du 24 au 30 octobre à Poitiers (Vienne) à l'occasion du deuxième Festival international des ciné-clubs. Douze d'entre eux sont en compétition pour le grand prix du festival...

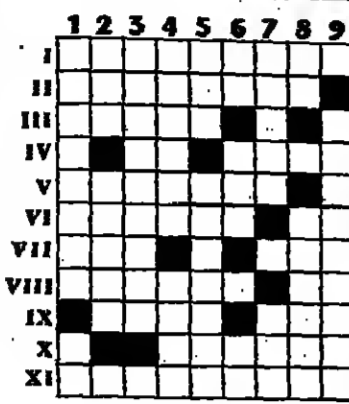
كناش الدير

RMATION

« SERVICES »

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 3827



HORIZONTALEMENT
I. Ne sont jamais mieux servis que par eux-mêmes. - II. Casse-tête de nos jours. « casse-pieds » jadis. - III. Ne s'embarasse pas de rejets lorsqu'elle sort. - IV. Pris en compte. Pour naviguer du poisson on donne du poisson. - V. Son « enfance » fut des plus heureuses. - VI. Leur paillasse est souvent humide. Personnel. - VII. Pronom indéfini. Ne manque pas de souffle. - VIII. Fond en larme. Symbole chimique. - IX. Camion de peintres. Plus il dessert et plus il arrange. - X. Très terre à terre. - XI. Employés de maisons.

VERTICALEMENT
1. On n'y prend jamais de café sans sucres. Langue morte. - 2. Appellation d'appellé. Apparitions pour certains. Vaincu point d'autre. - 3. Se déclare à coupe de canon. - 4. Bête de somme. Cours de récréation. - 5. Morceau de qualité. C'est toujours à elle que sont confiés les travaux qui rebatent. - 6. Note. Se présente familièrement. En gratant. - 7. S'exprime le plus souvent en langue hongroise. Contre d'indes. - 8. Préposition. Ces actions sont toujours au plus bas. - 9. Rapports confidentiels.

Solution du problème n° 3826
Horizontalement
I. Lumière. - II. Ubu. Yenne. - III. Niger. II. - IV. Equivale. - V. Ther. A.R. - VI. Titouange. - VII. Et. Yé. - VIII. Sera. Nébo. - IX. Agnerr. - X. Aimanités. - XI. Sleyba. Se.
Verticalement
1. Lunettes. Aa. - 2. Ubiquité. II. (Napoléon). - 3. Muguet. Rame. - 4. Eire. Agay. - 5. Eyra. La. Une. - 6. Ré. Na. Nets. - 7. En. Gruyère. - 8. Nil. Zbères. - 9. Relève. Oise.
GUY BROUZY.

EN BREF

PARIS-II
DROIT COMPARÉ. - L'Institut de droit comparé délivre un diplôme de droit comparé réservé aux étudiants titulaires du DEUG de droit ou d'un diplôme équivalent. Un nouveau cours sur le droit des pays du Moyen-Orient sera donné pendant l'année universitaire 1984-1985. Les droits des pays suivants sont également enseignés : anglais et américain, allemand, pays d'Amérique latine, pays scandinaves, ainsi que les matières suivantes : introduction au droit comparé, droit économi-

que comparé, droit international privé comparé, droit pénal comparé, droit administratif comparé, droit du pétrole.
L'Institut de droit comparé délivre également un brevet de terminologie juridique ouvert à la formation continue. Langues juridiques enseignées : anglais, allemand, italien, espagnol et russe.
* Inscriptions avant le 30 octobre auprès de l'Institut de droit comparé de l'université de Paris-2, 28, rue Saint-Guilhem, 75007 Paris. Tél. : (1) 222-33-93, poste 29.

MÉTÉOROLOGIE

Evolution probable de temps en France entre le jeudi 25 octobre à 8 heures et le vendredi 26 octobre à 24 heures.
Les perturbations originaires précédées de remontées d'air chaud venant de la Méditerranée vont encore sévir sur la majeure partie du pays.
Vendredi, sur la moitié sud-est, temps couvert et pluvieux dès le matin. Seule la Corse sera épargnée au début de journée. Des pluies et des orages localement violents sur le relief vont se produire.
Sur la moitié nord-ouest, après quelques éclaircies matinales, passage d'une ligne de grains abondant la Bretagne en fin de nuit et descendant vers le sud-est en cours de journée. Eclaircies et passages nuageux se partageront le ciel. Le vent soufflera assez fort, atteignant presque la tempête en Manche à 9 degrés au lever du jour, 14 à 15 degrés l'après-midi.
La pression atmosphérique redécroit au niveau de la mer (état), à Paris, le 25 octobre à 7 heures, de 1018,1 millibars, soit 763,6 millimètres de mercure.
Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 24 octobre; le second, le minimum de la nuit du 24 octobre au 25 octobre) : Ajaccio, 21 et 10 degrés; Biarritz, 27 et 14; Bordeaux, 25 et 13; Bourges, 19 et 13; Brest, 15 et 12; Caen, 17 et 13; Cherbourg, 16 et 12; Clermont-Ferrand, 23 et 14; Dijon, 18 et 12; Grenoble-St-M-H., 16 et 9; Grenoble-St-Gaury, 20 et 10; Lille, 15 et 12; Lyon, 19 et 11; Marseille-Margiane, 21 et 16; Nancy, 15 et 10; Nantes, 19 et 14; Nice-Côte d'Azur, 19 et 14; Paris-Montsouris, 18 et 13; Paris-Orly, 16 et 12; Pau, 27 et 14; Perpignan, 19 et 11; Rennes, 18 et 12; Strasbourg, 16 et 9; Tours, 18 et 13; Toulouse, 23 et 13; Poitiers-P.ire, 29 et 18.
Températures relevées à l'étranger : Alger, 23 et 9; Amsterdam, 14 et 11; Athènes, 25 et 14; Berlin, 13 et 7; Bonn, 14 et 8; Bruxelles, 14 et 12; Le Caire, 27 et 16; Casablanca, 26 et 20; Copenhague, 13 et 9; Dakar, 35 et 20; Djakarta, 24 et 19; Genève, 20 et 12; Istanbul, 20 et 13; Jérusalem, 22 et 15; Liège, 22 et 13; Londres, 16 et 12; Luxembourg, 12 et 9; Madrid, 24 et 6; Montréal, 12 et 5; Moscou, 13 et 6; Nairobi, 23 (maximum); New-York, 14 et 12; Palma-de-Majorque, 21 et 10; Rio-de-Janeiro, 26 et 16; Rome, 21 et 10; Stockholm, 7 et 5; Téhéran, 24 et 18; Tunis, 22 et 11.

(Document établi avec le rapport technique spécial de la Météorologie nationale.)

PARIS EN VISITES

SAMEDI 27 OCTOBRE

« La basilique Saint-Denis », 14 h 30, devant la basilique, M. Lépany.
« L'hôtel de Sully », 15 heures, 62, rue Saint-Antoine, M^{me} Bouquet des Chaux.
« L'hôtel des comtes Potoczi », 15 heures, 25, avenue de Friedland, M^{me} Oswald.
« Le musée Zadkine », 15 heures, 100 bis, rue d'Assas, M^{me} Zujovic (Caisse nationale des monuments historiques).
« Le Donjon Roussan », 14 h 15, hall du Grand Palais (Approche de l'art).
« Didier et l'art de Boucher à David », 14 h 30, Hôtel de la Monnaie (Arcus).
« Le Musée de la police », 15 heures, 1 bis, rue des Carmes (M. Boileu).
« Dans les ateliers d'un grand restaurateur de meubles », 15 h 30, devant

l'église Saint-Julien-le-Pauvre (connaissance d'ici et d'ailleurs).
« Jardins et cité d'artistes de Montparnasse », 14 h 30, métro E.-Quinet (Paris pittoresque et insolite).
« Hôtels de l'île Saint-Louis », 14 h 30, métro Pont-Neuf (Les Filaneries).
« Le Grand Orient de France », 15 heures, 16, rue Cadet (M^{me} Hankler).
CONFÉRENCES
15 heures, Sorbonne/Bachelard, Jean-François Colard : « La vie quotidienne dans l'est-delta ».
15 heures, Théâtre des Mathurins, le duc de Caen sur son livre La Reine Hortense; Georges Korteux sur le thème : « superstition et félicisme » (Le Nouveau Fabrouxy).

COPIES COULEURS PROFESSIONNELLES sur papier Ilford Cibachrome ou sur film ETRAVE 38, AV. DAUMESNIL PARIS 12^e 347.21.32

Conseils aux associations
Cet ouvrage regroupe les chroniques hebdomadaires de Raymond Camus publiées dans « le Monde Dimanche » de 1982 à 1984. Il apporte sous une forme claire et pratique aux associations de toute nature une assistance dans les domaines administratif, juridique, financier et fiscal.

Form for ordering the book 'Conseils aux associations' with fields for name, address, and postal code.

Table with 2 columns: Category (OFFRES D'EMPLOI, DEMANDES D'EMPLOI, etc.) and Price/Value.

ANNONCES CLASSEES

Table with 3 columns: Category (ANNONCES ENCADRÉES, OFFRES D'EMPLOI, etc.) and Price/Value.

OFFRES D'EMPLOIS
ÉCOLE PÉRISEVAL PÉDAGOGIE RUDOLF STEINER recherche d'urgence
PROF. D'ALLEMAND
Prof. d'informatique
UN(E) RESPONSABLE DE LA FORMATION ET DES RELATIONS PUBLIQUES
UN(E) ATTACHÉ(E) DE RELATIONS PUBLIQUES
PHYTOPATHOLOGISTE
COMPTABLE

DEMANDES D'EMPLOIS
J.F. 68 ans, 31 ans rech. place stable, poste à responsabilité
MARRAIS
NEUF JARDIN DES PLANTES
VAL-DE-GRACE
SAINT-SULPICE
BAG/SAINT-GERMAIN
LOFT-DUPLIX
Hauts-de-Seine
FRONT DE SEINE

L'immobilier
appartements ventes
1^{er} arrdt
VUE SUR BEAUBOURG
3^e arrdt
MARRAIS
5^e arrdt
NEUF JARDIN DES PLANTES
VAL-DE-GRACE
6^e arrdt
SAINT-SULPICE
7^e arrdt
BAG/SAINT-GERMAIN
9^e arrdt
MÉTRO PARENTIEN
11^e arrdt
LOFT
15^e arrdt
FRONT DE SEINE

locations non meublées demandées
Paris
immobilier information
ANGIENS NEUFS
appartements achats
JE RECHERCHE ECRIVAINES
locations non meublées offertes
Paris
VOUS CHERCHEZ UNE LOCATION ?
échanges
immeubles
pavillons

propriétés
A VENDRE à LOUDÉAC
BORD DE MARNE
VUE SUR SEINE
PROVENCE - LUBERON
SCAUX PARC
terres

domaines
chalets
viagers
bureaux
Locations
fonds de commerce
VERSAILLES CENTRE
PRES VERSAILLES

ÉTRANGER

Sidérurgie : fusion en RFA

(Suite de la première page.)

Les trois maisons mères espèrent aussi obtenir du gouvernement ouest-allemand une subvention...

Une telle remise en ordre avait en effet fait l'objet en janvier 1983 d'un rapport de trois « sage »...

Ni l'un ni l'autre n'avait avancé. Le rapprochement entre Krupp et Thyssen, notamment, avait échoué...

Pour être pas celle précisée par les « sages », la fusion des activités sidérurgiques de Krupp et Klockner n'en répond pas moins à la même logique de rationalisation...

Pour être définitif, l'accord annoncé le 24 octobre doit encore être soumis aux conseils de surveillance...

L'ITALIE REFUSE DE LIMITER SA PRODUCTION DE VIN

(De notre correspondant.)

Luxembourg (Communautés européennes). « Rien n'a bougé, l'Italie refuse d'envisager une réduction significative de sa production »...

La commission européenne, appuyée par la quasi-totalité du conseil, propose la fixation d'un « seuil de garantie »...

M. Pandolfi, le ministre italien, suggère de s'en tenir à une application plus stricte de l'actuel règlement...

Vote en première lecture d'une rallonge au budget de la CEE. L'Assemblée européenne a voté, mardi soir 23 octobre, en première lecture, une rallonge au budget communautaire de 1984 qui permet d'honorer les engagements de la CEE envers les agriculteurs...

ÉTATS-UNIS

Prix : + 0,4 % en septembre. Les prix américains à la consommation ont augmenté de 0,4 % en septembre, contre 0,5 % en août et de 0,3 % en juillet...

AFFAIRES

Thomson réorganise son secteur grand public

(Suite de la première page.)

Face aux géants japonais ou aux Européens Philips et Electrolux, ses productions sont trop dispersées. C'est le cas dans la hi-fi.

Thomson a rénové son usine de Moulins pour faire des minichâsses. Annoncé à grand renfort de publicité sur le thème de la « reconquête du marché intérieur », l'investissement a été de 60 milliards de francs, et la capacité de production devait être de 350 000 châsses par an.

Mais, pour Thomson, cela n'a pas suffi. Le marché national s'est effondré en 1983 (-17 %) et les ventes à l'étranger restent faibles.

Le même problème se retrouve dans le secteur des téléviseurs. Après l'acquisition de l'allemand Telefunken qui date de 1983, Thomson a obtenu une part du marché européen de 30 %, seuil indispensable pour survivre.

Les pouvoirs publics exigent que le groupe français fabrique des per-

ties de magnétoscopes près de Longwy ont encore compliqué la situation. Thomson fabrique ainsi la partie mécanique de ces appareils dans deux usines (Tonnerre et Longwy) et... perd de l'argent sur chaque pièce qu'il livre à sa filiale J2T (33 % pour Thomson, 33 % au britannique Thorn-EMI, 33 % au japonais JVC).

Trop d'usines, des circuits commerciaux défectueux, mais aussi manque de recherche, absence de nouveaux produits et mauvaise entente permanente avec Philips qui bloque toute rationalisation à l'échelle européenne...

Thomson, soutenu par Philips, a demandé à la CEE d'élever les droits de douanes à l'entrée en Europe pour mieux lutter contre les Japonais.

Thomson, soutenu par Philips, a demandé à la CEE d'élever les droits de douanes à l'entrée en Europe pour mieux lutter contre les Japonais. Ces droits ont été portés pour les disques compactes à 19 % l'an passé sous la pression de Philips (Thomson n'en fabrique pas), mais pour les autres appareils ils sont de 14 % (magnétoscopes), alors que pour les composants électroniques, nécessaires à leur fabrication et achetés pour partie au Japon, ils sont de 14 %.

FAITS ET CHIFFRES

La Redoute se lance dans les produits de beauté. La Redoute, première firme française de vente par correspondance, avec 8 milliards de francs de chiffre d'affaires...

De plus, La Redoute va créer un catalogue consacré à la lingerie féminine. M. Jazairy nouveau président du FIDA. Le diplomate algérien, M. Idriss Jazairy a été élu, le 24 octobre, président du FIDA (Fonds international de développement agricole) pour les prochaines trois années.

Agriculture

Licenciements gelés aux AFO. La direction des Ateliers français de l'Ouest (AFO) a décidé de « geler » les 455 licenciements prévus sur les sites de Brest, Dunkerque, Le Havre et Saint-Nazaire, jusqu'au 15 novembre.

Social

Sauvagnat dépose son bilan. Le tribunal de commerce a prononcé, le 24 octobre, la liquidation de biens de l'entreprise Société industrielle Sauvagnat (SIS). La SIS emploie 310 personnes.

Licenciements à la COMEX. La Compagnie maritime d'exportations (COMEX) spécialisée dans

l'Europe et le Japon concernant les magnétoscopes. M. Davignon, commissaire européen, discute en ce moment les quotas d'importations du Japon de ces appareils pour 1985. Compte tenu de la montée en puissance des productions de Philips, de Grundig et de J2T, il faudra limiter à 1,2 ou 1,5 million d'unités les importations du Japon contre 3,95 millions en 1984.

Thomson demande une forte dotation budgétaire à l'Etat pour 1985, nécessaire pour les composants et pour le grand public. Le montant serait d'environ 1,5 milliard de francs.

Thomson en compensation, si l'on peut dire, construisait une usine de composants électroniques pour magnétoscopes qui compléterait la production des parties mécaniques.

Rien n'est encore arrêté, le plan actuel ne représentant qu'une hypothèse de travail qui devra être négociée avec les pouvoirs publics et les partenaires sociaux.

ERIC LE BOUCHER.

En Grande-Bretagne

LES CONTREMAITRES DES HOULLÈRES ANNULENT LEUR GRÈVE

Londres (AFP). Le syndicat des contremaîtres des houillères britanniques (NACODS) a décidé, mercredi 24 octobre, d'annuler la grève à laquelle il avait appelé pour jeudi matin.

La décision a été prise à l'issue d'une réunion du comité exécutif du syndicat chargé d'examiner les progrès réalisés lors des négociations avec le NCB, mardi, sous l'égide de la commission indépendante d'arbitrage des conflits sociaux (ACAS).

Le déficit mensuel de la balance des paiements courants britanniques s'est aggravé, atteignant 514 millions de livres sterling en septembre, contre 318 millions en août (1), après des excédents de 113 millions en juillet, 206 millions en juin et 434 millions en septembre 1983.

NOUVEAU DÉFICIT DES PAIEMENTS COURANTS BRITANNIQUES EN SEPTEMBRE

Cette dégradation a été causée principalement, selon le gouvernement, par les effets à retardement de la grève des dockers d'août-septembre, par ceux de la grève des charbonnages (augmentation des importations de houille) et par l'entrée en vigueur d'un nouveau système de perception de la TVA sur les importations, qui a eu pour effet d'accroître certains achats.

Les importations ont battu tous les records le mois dernier (6,6 milliards de livres, contre 6,5 milliards en août, malgré un ralentissement des achats de pétrole. Les exportations ont, en revanche, diminué (5,8 milliards, contre 5,9 milliards).

Pour les neuf premiers mois de l'année, la balance des comptes courants fait apparaître un solde négatif de 530 millions à comparer avec un excédent de 2,4 milliards pendant la période correspondante de l'an dernier.

(1) 1 livre = 11,3 F environ.

Machine-outil

LA CGE RÉDUIT SA PARTICIPATION DANS INTELAUTOMATISME

Le groupe CGE va céder 30 % de sa participation dans l'entreprise de machines-outils Intelautomatisme à la SOPARI, filiale de l'Institut de développement individuel (IDI), chargée des dossiers individuels de la CGE revendus dans le cadre d'une opération d'automatisation des importations du Japon.

Intelautomatisme a été créée dans le cadre du plan machine-outil en 1983, pour un chiffre d'affaires de 400 millions d'Intelautomatisme. L'autre actionnaire de cette société, Suez, conserve sa part de 51 %.

Le retrait du groupe CGE s'inscrit dans le cadre des difficultés d'un plan machine-outil qui n'a pu, faute d'une reprise des investissements industriels, conduire aux résultats escomptés par le gouvernement.

RHÔNE-POULENC LANCE UN EMPRUNT DE 1 MILLIARD DE FRANCS

Pour financer ses investissements, le groupe Rhône-Poulenc lance un emprunt de 1 milliard de francs représenté par 500 000 obligations de 2 000 F assorties de bons donnant droit de souscrire à des titres participant à émettre dans la limite d'un montant maximum de 500 millions de F. Ces titres seront assimilés à ceux émis en juin 1983. Cet emprunt sera remboursable in fine et aura une durée de dix ans.

Le taux d'intérêt sera calculé sur la moyenne arithmétique (minorée de 1,75 %) des taux moyens mensuels des règlements de rendement aux emprunts non indexés, garantis par l'Etat et assimilés.

AVIS D'APPEL D'OFFRES

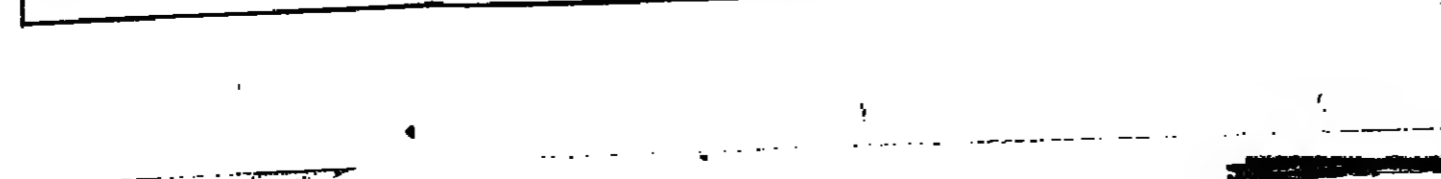
RÉPUBLIQUE DE GUINÉE - FONDS AFRICAIN DE DÉVELOPPEMENT. MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE - FONDS INTERNATIONAL DE DÉVELOPPEMENT AGRICOLE. OPÉRATION RIZ-SIGUIRI. AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL OPÉRATION RIZ-SIGUIRI. La République de Guinée lance un appel d'offres concernant la deuxième tranche de travaux relatifs à l'opération riz Sigui.

PREFECTURE DE L'AUBE

AVIS. Le préfet, commissaire de la République, du département de l'Aube à Troyes, communique : Une instruction administrative est ouverte sur la demande présentée par Electricité de France, en vue de la déclaration d'utilité publique, du raccordement de la ligne à deux circuits 400 kV Le Chesnoy-Méry au poste de Nogent.

NAISSANCE D'UN RESTAURANT DE MER À LA DÉFENSE : LA SAFRANÉE

Que la fête gourmande commence ! La Safranée-sur-Mer vous y convie. L'adresse ? Prestigieuse. Dans la perspective de Neuilly et de l'Étoile, La Safranée offre ainsi le rare privilège d'une terrasse ombragée et fleurie dominant tout Paris.



Vertical text on the right edge of the page, including '109', 'E', 'L', 'E', 'F', and other fragments.

مكاتب الأحرار

SOCIAL

FO et la CFDT réclament une revalorisation des allocations pour les chômeurs de longue durée

Dans une déclaration rendue publique le 24 octobre, M. Pierre Héritier, secrétaire national de la CFDT, réclame du gouvernement une revalorisation au 1er octobre des allocations de solidarité versées par l'Etat aux jeunes sans emploi, aux chômeurs de longue durée et plus généralement aux exclus du système d'assurance-chômage.

Le gouvernement doit tenir ses engagements à l'égard des chômeurs, ajoute M. Héritier, en faisant observer que l'UNEDIC, pour sa part, avait fixé à 41,40 F, contre 40 F, le montant de l'allocation de fin de droits. Le gouvernement ne peut différer sa décision, et conclut, M. Héritier, il faut parler vrai. Les actes doivent correspondre au discours.

De son côté, au nom de la commission exécutive de Force Ouvrière, M. André Bergeron revient à la charge sur le même sujet en demandant d'aller plus loin dans la revalorisation des allocations financées soit par l'UNEDIC, soit par l'Etat. Le secrétaire général de FO a d'ailleurs fait parvenir des lettres en ce sens au premier ministre et au président du CNPF et déclare vouloir s'entretenir avec eux de cette question. Il n'est pas possible de laisser des gens avec 1 200, 1 800 et 2 400 francs par mois pour vivre.

écrit M. Bergeron qui juge urgent de revaloriser les allocations de solidarité et, peut-être de définir de nouvelles formes de départs anticipés.

Selon FO, « 250 000 personnes sont concernées par l'allocation de solidarité et 250 000 autres, qui dépendent du régime d'assurance-chômage, perçoivent des indemnités comparables » (40 F par jour) auxquelles il conviendrait d'ajouter les « 900 000 personnes (qui) ne peuvent prétendre à rien » dont les « trois quarts (...) ont moins de 25 ans ».

M. Delebarre constate un fort mouvement d'intérêt pour les travaux d'utilité collective

Au cours de cette même conférence de presse le ministre du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle, s'était attaché à montrer que, les décisions prises depuis le 26 septembre pour l'emploi des jeunes avaient rapidement été suivies d'effet. Tous les textes réglementaires, les décrets comme les circulaires, sont prêts, publiés au Journal officiel ou ne tarderont pas à l'être. Ainsi en a-t-il été pour la mise en place de la formation en alternance, qualifiée d'« accord exemplaire », et pour laquelle le décret a été publié le 17 octobre.

Concernant la revalorisation des allocations de solidarité financées par l'Etat, M. Delebarre avait déclaré au cours d'une conférence de presse le 22 octobre qu'une majorité était à l'étude. Elle pourrait atteindre 3,5 % et ainsi correspondre à l'augmentation décidée par l'UNEDIC pour la partie fixe de 40 francs, à compter du 1er octobre.

M. Delebarre constate un fort mouvement d'intérêt pour les travaux d'utilité collective

« J'ai noté avec satisfaction la mobilisation du CNPF », a déclaré M. Delebarre, pour saluer la réunion des délégués à l'emploi et des responsables des associations de formation par M. Yvon Chotard, vice-président du CNPF, le 19 octobre à Paris, et destinée à convaincre chacun d'atteindre l'objectif des trois cent mille stagiaires par an. Les travaux d'utilité collective (TUC) se précisent. Un décret est déjà publié. Un autre, sur la convention type et la rémunération, et des circulaires d'application le seront cette semaine. Dans un délai maximum de trois semaines, une convention pourra être signée par une collectivité ou une association qui fera connaître son projet, a indiqué M. Delebarre, qui a annoncé l'ambition de recruter 10 000 TUC ou enregistré l'appel à la mobilisation de la région Picardie. Avec M. Bouchardreau, pour l'environnement, M. Franceschi, pour les personnes âgées, et M. Hervé pour les services hospitaliers, des rencontres sont prévues pour définir l'application des TUC à ces domaines. Des contrats de programme seront signés également avec les grandes associations nationales. « Beaucoup de propositions nous sont faites », a souligné le ministre, qui constate un fort mouvement d'intérêt. Dans les Vosges, par exemple, on envisage la plantation de pins dans les zones dévastées par la tempête l'été dernier.

Parallèlement, et pour améliorer le fonctionnement de son ministère, qui rassemble des fonctions autrefois dispersées entre l'emploi, le travail et la formation professionnelle, M. Delebarre a chargé M. Claude Blondel de lui fournir un rapport « dans six mois ». « Si tout le monde se félicite de ce regroupement, a fait observer le ministre, encore faut-il qu'il s'accompagne d'une plus grande efficacité et d'une plus grande cohérence ».

• Démissions à l'Union régionale CFDT d'Ile-de-France. - M. Jean-Pierre Bobichon, secrétaire général, et M^{me} Marie-Noëlle Thiébaud, secrétaire de l'Union régionale CFDT d'Ile-de-France, ont annoncé, le mercredi 24 octobre, qu'ils quittaient leurs fonctions. Dans une déclaration rendue publique, ils précisent que M. Bobichon n'a pas été retenu pour le futur secrétariat, qui doit être présenté au congrès régional de janvier 1985. Leur départ, affirment-ils, illustre une « crise » de l'Union régionale, due à la présence de nombreux « syndicats oppositionnels », à l'alliance de militants d'extrême gauche « défendant des positions idéologiques archaïques » et les droits acquis avec des responsables « basistes » et les représentants de secteurs industriels traditionnels en difficulté, sur lesquels l'Union s'est trop appuyée.

• Propositions salariales à la RATP. - La direction de la RATP a proposé mardi 23 octobre, aux sept syndicats, des augmentations salariales d'un peu plus de 4 % au total en niveau échelonnées sur l'année 1984 : avancer au 1er avril l'application de l'augmentation de 1,75 % en niveau déjà accordée le 1er juin, accorder une augmentation de 0,25 % au 1er juin, et une autre de 2 % au 1er octobre. En outre, elle propose un ajustement des rémunérations dès que l'indice des prix 1984 sera connu, l'augmentation de la masse salariale pouvant atteindre celle de la moyenne des prix moins 0,50 %. Mais ces augmentations dépendent de la signature d'un accord par des syndicats représentant au moins 30 % du personnel ; sinon, l'augmentation de 1,75 % serait maintenue au 1er juin, et seule serait accordée celle de 2 % au 1er octobre. Une réunion est prévue au plus tard le 12 novembre.

CREUSOT-LOIRE : la CGT demande une consultation des Creusotins

Après la consultation organisée le 23 octobre auprès des salariés de Creusot-Loire et à l'occasion de laquelle la majorité (50,54 %) des personnes présentes se sont prononcées contre le protocole signé avec les pouvoirs publics le 18 octobre, la CGT demande aux maires du Creusot et des communes voisines d'organiser une consultation de la population. Dans une lettre adressée au premier ministre, M. André Sainjon, secrétaire général de la Fédération des travailleurs de la métallurgie, affirme que « ce vote confirme combien les solutions sociales proposées (...) sont extrêmement mauvaises et mettent en cause le devenir de la société. Le bon sens commande de rouvrir le dossier ». M. Sainjon

demande « une nouvelle négociation » et ajoute que « toute autre attitude des pouvoirs publics ne pourra que conduire notre organisation à promouvoir l'action avec les salariés ». Pour la CFDT, il n'est pas question de remettre en cause le protocole d'accord. M. Georges Granger, secrétaire général de la Fédération de la métallurgie, dénonce « la stratégie de la CGT, qui se situe exclusivement sur le terrain politique. La remise en cause [du protocole] signifierait la liquidation de biens et la mort de Creusot-Loire », a-t-il conclu. La CFDT « s'opposera à toute remise en cause du protocole social signé ».

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

GRUPE EPEDA-BERTRAND FAURE

RÉSULTATS DU 1er SEMESTRE 1984

Table with 4 columns: En milliers de francs, 1er semestre 1983 (*), 1er semestre 1984, Variation. Rows include Chiffre d'affaires HT and Résultat courant avant impôt.

(* Les éléments de 1983 ont été retraités conformément au nouveau plan comptable.

Au cours du premier trimestre 1984, l'impact de la réglementation des prix, la hausse des coûts de production et le baisse de la consommation des ménages ont pesé sur l'exploitation du groupe. - L'activité literie s'est montrée relativement résistante dans un marché d'équipement de la maison très déprimé, mais le blocage des prix et l'augmentation des coûts affectent ses résultats. - L'activité sièges automobiles a été touchée par la baisse de production des constructeurs français et le conflit de la métallurgie en RFA. Le groupe est cependant bien placé sur les modèles récents : BX, 205, Super 5, R 25, nouvelles Golf et BMW. - L'activité bagages, qui réalise maintenant 56 % de son chiffre d'affaires à l'exportation, a connu une croissance soutenue avec des résultats satisfaisants, et une nouvelle usine est en cours d'aménagement.

Au second semestre 1984, les activités literie et sièges automobiles continueront d'être soumises aux mêmes contraintes, qui ne devraient néanmoins pas entamer leurs fortes positions de marché, et l'activité bagages poursuivra son développement favorable. Pour l'ensemble de l'exercice, les résultats du groupe devraient s'inscrire, conformément aux prévisions, dans la même tendance que ceux du premier semestre.



Centrale internationale des Services

Le conseil d'administration de BIS SA, société holding du groupe BIS, réuni le 22 octobre 1984, a pris connaissance des comptes du premier semestre de l'exercice 1984.

GRUPE BIS

Le chiffre d'affaires hors taxes consolidé s'élève à 988 141 137 F contre 986 568 524 F pour la même période de 1983, soit en augmentation de 0,2 %. Le résultat consolidé avant impôt, participation et provision pour investissement dotée, enregistre un recul de 21,9 %.

SOCIÉTÉ HOLDING

Les produits de BIS SA s'élevaient à 52 392 393 F contre 70 803 931 F pour la même période de 1983. Le résultat net s'établit à 16 469 654 F contre 23 832 992 F l'année précédente.

Advertisement for ILG International Language Centre. Text: 'Cet été à Paris branchez vous en anglais'. Includes logo and contact info: 20 passage Dauphine, 75006 Paris - Tél. 325.4137.

Large advertisement for GREY. Text: '70% DES PARLEMENTAIRES NE CONNAISSENT PAS L'AUTRE DEFINITION DU REFERENDUM. ESTIMATION GREY SEPTEMBRE 84'.

RÉPONSE: UNE DEMANDE D'UN DIPLOMATE A SON GOUVERNEMENT.

Advertisement for Remue-Méninges. Text: 'Histoire, littérature, cinéma, etc... Remue-Méninges, le nouveau jeu qui met votre culture en questions. 6000 colles pour déchaîner les passions.' Includes image of the game board.

SOCIAL

De la difficulté de contenir les salaires

(Suite de la première page.)
La production industrielle a nettement fléchi, l'indice trimestriel a perdu plus de trois points de décembre 1969 à décembre 1970. Quant aux prix de détail, ils ont évolué plus vite que dans les pays de l'OCDE (5,6 % en moyenne pour 1969 et 1970 contre 3,5 % les deux années précédentes).

Nan sans surprise, on verra l'administration bloquer pendant trois mois les prix et les salaires et mettre en place des organismes comme la commission des prix, le bureau des salaires, le comité des intérêts et des dividendes et le comité du coût de la vie pour surveiller l'application de la nouvelle politique. Cela permettra tout juste de stabiliser pour un temps la situation.

Les travailleurs à l'épreuve

Jusqu'au mois de juillet 1972, les prix et les salaires progressent au même rythme que durant les huit mois précédents. Mais lorsque les contrôles sont levés, en janvier 1973, on voit l'inflation repartir de plus belle. Les prix augmentent de 6,2 % en 1973 et de 11 % en 1974, en dépit d'un nouveau blocage de deux mois à partir de juin 1973 et la phase de contrôle qui lui succède. Par la suite, l'administration Carter, tout en incluant une limitation des revenus dans sa stratégie d'ensemble, se gardera bien de remettre en place le lourd et inutile arsenal de l'administration Nixon.

Si l'on veut mieux encore se convaincre de la difficulté de réussir une telle entreprise, il faut revenir à

l'exemple britannique, quand les travailleurs reviennent au pouvoir, en 1974. Ils ont promis aux syndicats de mettre fin à la politique des revenus pratiquée par M. Edward Heath depuis 1972. Mais ils ne tiennent pas longtemps cette promesse. La rupture qu'ils pratiquent conduit à la rupture des équilibres. Au premier semestre de 1975, les prix ont augmenté de 28,7 %. M. Harold Wilson va alors mener une politique assortie d'objectifs annuels mais, chaque fois qu'il croit saisir sa proie, elle lui échappe.

Tous les ans, au mois d'août, il lance son offensive pour les douze mois suivants, modifiant à chaque fois sa tactique. La première année, il décide de limiter à 10 % des hausses de salaires qui atteignent 30 %. Avec un certain luxe dans le détail : l'augmentation des gains salariaux ne devait pas dépasser 6 livres par semaine ; les salariés recevant plus de 8 500 livres par an ne pouvaient prétendre à aucune augmentation.

Les résultats ne sont pas décourageants mais insuffisants (les salaires ont augmenté de 13 %) et le gouvernement britannique tente, pour les deux mois suivants (août 1976-juliet 1977), de limiter la hausse de la moyenne des salaires bruts à 5 %, en appâtant les syndicats par des allègements fiscaux. Léger dérapage (+8 %), mais drame pour les salariés, car les prix, eux, ont augmenté de 17 %. Il s'ensuit une tentative de rattrapage qui va fausser les résultats de la troisième période (août 1977-juliet 1978). Pas plus de 10 % d'accroissement des salaires, dit M. Wilson. Ce sera 17 %. Les prix,

en revanche, sont tombés d'une hausse de 20,5 % au premier semestre de 1977 à 9,3 % au second et à 7,8 % au premier semestre de l'année suivante. Le pouvoir d'achat des salariés augmente de 7 %, ce qui leur coïncide bien, mais pas au gouvernement qui voit une fois de plus son plan échouer.

Les rapports entre les deux parties se sont dégradés. Si, de juin 1975 à juin 1977, les syndicats ont montré leur volonté de collaborer en acceptant des sacrifices pénalisants en contrepartie d'importantes réformes (nationalisations, protection accrue contre les licenciements), ils n'ont plus du tout envie de jouer le jeu à partir de cette date. Le dérapage prix-salaires les a

rendus plus que récalcitrants. Conscient du danger, M. Wilson use de la méthode douce : il demande à ses partenaires de limiter « volontairement » les hausses de salaires à 7 %, leur promettant une importante réduction de l'impôt sur le revenu.

Cette fois, c'est la débâcle. Sachant d'expérience qu'ils n'encourront aucune sanction, alarmés par l'agitation sociale qui a repris avec vigueur pendant l'hiver, les chefs d'entreprise ont laissé filer les salaires, qui augmentent de 16 %. Mais, en juillet, M. Wilson n'est plus là pour constater les dégâts. Depuis trois mois, il a laissé la place à M^{me} Thatcher, qui, par de tout autres méthodes, va régler le pro-

bème (suppression du contrôle des prix, du contrôle des changes et de la politique des revenus, allègement des charges patronales). Les gains horaires dans l'industrie vont revenir d'une progression moyenne de 15,5 % sur les dix dernières années jusqu'en 1982 à une moyenne de 9 % pour 1983 et 1984. Les prix vont régulièrement baisser à partir de 1981 pour ne plus augmenter que de 4,6 % en 1983. Mais le chômage va stagner en 1983 le taux le plus élevé des principaux pays industrialisés : 13,2 % contre 5,6 % en 1979.

Exemple Allemand

Au vu de ces deux exemples, les plus notables il est vrai, on pourrait conclure qu'il n'y a pas de politique de revenus possible par voie contractuelle. Ce serait oublier le cas de l'Allemagne fédérale qui, pour des raisons historiques, a fait du consensus social la loi de sa stabilité. Avec un taux de syndicalisation deux fois supérieur à celui de la France, elle joue de la concertation entre partenaires sociaux suffisamment représentatifs pour que les négociations soient suivies d'effets. Les négociations sont régies par la loi de 1967 sur « la stabilité et la croissance économique ».

Cette démarche permettra à la RFA, après le premier choc pétrolier, de mener une politique de limitation des hausses de salaires qui favorisera la reprise des investissements. La part salariale corrigée du nombre des salariés recule, en pourcentage du produit intérieur brut, de 66,6 % en 1975 à 64,5 % en 1980. En France, elle passera au contraire de 65,6 % à 66,4 %. Autre comparai-

son : en dix ans, de 1972 à 1982, les gains horaires dans l'industrie progressent en moyenne de 14,9 % en France, mais seulement de 7 % en Allemagne, alors que cette progression avait été pratiquement identique au cours de la décennie précédente (respectivement 9 % et 8,3 %). Bien évidemment, le taux d'investissement ira croissant chez nos voisins (de 20,4 % à 22,8 % entre 1975 et 1980) et décroissant chez nous (de 23,3 % à 21,7 %).

D'un côté on s'agit-évoque à faire payer la crise par les salariés, de l'autre pas. La France, pourtant, dispose de moyens de concertation qu'elle a mis en œuvre principalement depuis le début des années 60. Le gouvernement détiendrait des moyens statistiques efficaces grâce à l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) et un excellent outil grâce au Centre d'études des revenus et des coûts (CERC). Sa marge de manœuvre reste cependant fort étroite. Il ne peut agir que sur le secteur public, en fixant les normes d'augmentation des revenus. Patrons et syndicats du secteur privé négocient, de leur côté, par branche et par entreprise sans que les pouvoirs publics aient à intervenir. Ils ont pour habitude de calquer leur comportement sur celui de la fonction publique. D'où l'importance des négociations en cours. La durée des temps qui a permis en d'autres lieux (les Etats-Unis, mais surtout la Belgique et les Pays-Bas) aux pouvoirs publics d'imposer de sévères restrictions salariales ne suffira pas toujours à réduire les syndicats au silence.

FRANÇOIS SIMON.

D'un pays à l'autre

Chaque pays a sa façon de négocier les révalorisations salariales. La Revue de la concurrence et de la consommation (1), diffusée par le ministère de l'économie, des finances et du budget, en fait une analyse succincte.

● Aux Etats-Unis. — Les négociations salariales sont libres et ont lieu par branches. Elles permettent la renouvellement de conventions collectives plus-annuelles, et intègrent l'ensemble des coûts salariaux. Certains contrats comportent des clauses d'indexation.

● En Grande-Bretagne. — La détermination des salaires se fait, dans 95 % des cas, par négociations au niveau des entreprises. L'Etat n'intervient que pour faire une recommandation purement indicative.

● En RFA. — Le régime juridique en matière salariale est celui de la liberté de négociation, et il n'existe pas de régime d'indexation des salaires et des prix. Les négociations se déroulent essentiellement au niveau des branches entre organisations syndicales et fédérations patronales. Elles incluent la réduction de la durée du travail. Les pouvoirs publics émettent un avis sur

les taux d'augmentation qui devraient être retenus.

● Au Japon. — Les pouvoirs publics n'interviennent pas dans les négociations salariales, et le gouvernement, même, attend la fin des délibérations entre les syndicats et le patronat pour fixer les hausses dans les entreprises publiques. Le patronat tend à aligner les hausses de salaires sur les gains de productivité. Des primes annuelles sont versées en fonction des résultats de l'entreprise.

● En Italie. — L'accord social du 22 janvier 1983 a réduit la portée de la méthode d'indexation des rémunérations (scale mobile), considérée comme un facteur important de l'inflation. Il existe une indemnité fixe et uniforme de vie chère, versée quatre fois par an, que l'Etat s'efforce de réduire. Les salaires sont négociés librement dans le cadre de la norme de hausse fixée par le gouvernement à 10 %.

(1) Revue de la concurrence et de la consommation, n° 27, Direction générale de la concurrence et de la consommation, 41, quai Brandy, 75007 Paris.

TAUX DE VARIATION DU SALAIRE HORAIRE OUVRIER EN FRANCE

1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983
15 %	12 %	12,6 %	13,7 %	15,4 %	16,3 %	12,6 %	9,8 %

PART DES SALAIRES BRUTS DANS LA VALEUR AJOUTÉE DES SOCIÉTÉS OU QUASI-SOCIÉTÉS

1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983
52,12	51,7	51,3	50,5	51	52,19	51	50,3

UN NOUVEAU MAGAZINE GAY FOU & MUSCLE!

100 000 EXEMPLAIRES CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX

IOF

LES COLLECTIONS DE LUNETTES

Meyrowitz OPTICIEN

NINA RICCI YES SAINT LAURENT Christian Dior *mu* de Cartier

MEYROWITZ OPTICIEN. L'AUTRE FAÇON DE VOIR
5 RUE DE CASTIGLIONE 75001 PARIS. TEL. 261.40.67

Quelle est la différence de prix entre la Classe Economique et la Classe Affaires sur un Paris-Francfort?

La réponse est dans le billet.

AIR FRANCE

Un billet Air France Paris-Francfort en Classe Affaires, c'est une exclusivité Air France. C'est aussi 4 vols par jour (sauf le samedi), en Boeing 737 ou 727 tous au départ de Charles-de-Gaulle 2, Aéroport B.

C'est aussi un enregistrement et un embarquement particuliers et la possibilité de choisir son fauteuil. A bord, c'est un service personnalisé, des repas, des boissons gratuites et l'agrément d'un siège confortable.

Un billet Air France Paris-Francfort en Classe Economique c'est seulement 12% plus cher qu'en Classe Economique. C'est une autre réponse d'Air France aux besoins des hommes d'affaires.

Le billet tous services

مكتبة من الرحيل

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DE PARIS Comptant 24 OCTOBRE

PARIS 24 octobre

NEW-YORK

La légère reprise observée vingt-quatre heures auparavant à la Bourse de Paris s'est poursuivie mercredi. A la clôture, l'indice Coteaux instantané enregistre une hausse de 1,6 % environ. C'était, en effet, la première séance de la liquidation à fin novembre. Comme souvent en pareille occasion, les opérateurs ont repris position, mais sans se boulevercer au périlleux. En réalité, ce sont surtout les réticences manifestées par nombre d'entre eux à céder du papier qui ont fait monter les cours. La prévision est : les baisses ont été à peu près inexistantes. Autrement dit, il y avait peu à vendre, et, pour s'engager, les acheteurs ont dû surencherir. Les spécialistes ne se privent pas pour dire qu'il y avait peu d'affaires. Bref, l'effet de levier habituel a joué. Du reste, le marché n'avait pas de raison particulière pour s'écrouler. Des liquidités ont été employées. Quelques « touches » ont été enregistrées sur les belles américaines et la CFP a continué de profiter des espoirs soulevés par le pétrole de la Brie. La compagnie a révisé en hausse ses prévisions de production sur le gisement de Villaverde (permis de Montmirail) : 300 000 tonnes l'an à partir de 1985, au lieu de 150 000 tonnes l'an à partir de 1984. Le taux des reports à fin octobre a baissé à 10,5/8 %, contre 11 1/2 %. Les caisses ont reversé sur le marché du 7 % 1973. Le titre a même regagné 110 F à 9 000 F. L'on attend la conférence de presse que M. Valéry Giscard d'Estaing devait donner, mercredi après-midi, sur le sujet de l'Assemblée nationale. La devise titre s'est raffermie pour s'échanger entre 10,54 F et 10,62 F, contre 10,45 F-10,58 F. L'or a très peu varié : 340,25 dollars l'once à Londres, contre 340 dollars. A Paris, le lingot a perdu 450 F à 102 300 F et le napoléon 1 F à 605 F.

Continuant le mouvement de correction amorcé depuis plusieurs jours à Wall Street, le marché new-yorkais a évolué de façon irrégulière le mercredi 24 octobre. Finalement, l'indice Dow Jones des valeurs industrielles a refléchi un gain de 3,42 points, à 1 216,43 points, alors que les baisses l'emportent sur les gains dans la proportion de 790 titres, contre 740. Les échanges ont porté sur 91,6 millions d'actions, contre 92,2 le veille, avec un volume important (2,28 millions d'actions) sur le marché Manhattan, inchangé à 43 1/8 points. Selon les analystes, les statistiques relatives à l'inflation demeurent favorables - les dernières en date démontrent que les prix de détail n'avaient progressé que de 0,4 % en septembre, mais les investisseurs sont moins optimistes en ce qui concerne l'économie, ajoutent-ils. Les informations disponibles à ce sujet semblent suggérer, indiquent les observateurs, un ralentissement possible des affaires susceptible d'entraîner une diminution des bénéfices des entreprises. Treston a gagné 5 points, à 41, à la suite d'une offre d'achat par Chicago Pacific à raison de 43 dollars par action. Digital Equipment a progressé de 2 1/8, à 103 3/4.

Table with columns: Valeurs, Cours, Dernier cours. Lists various stocks and their prices.

Table with columns: Valeurs, Cours, Dernier cours. Lists various stocks and their prices.

Table with columns: Valeurs, Cours, Dernier cours. Lists various stocks and their prices.

Table with columns: Valeurs, Cours, Dernier cours. Lists various stocks and their prices.

Table with columns: Valeurs, Cours, Dernier cours. Lists various stocks and their prices.

Table with columns: Valeurs, Cours, Dernier cours. Lists various stocks and their prices.

Table with columns: Valeurs, Cours, Dernier cours. Lists various stocks and their prices.

LA VIE DES SOCIÉTÉS

CRÉDIT LYONNAIS. - Lors de leur cotation à la Bourse de Lyon, le premier du genre pour cette catégorie de valeurs mobilières, les titres participatifs du Crédit lyonnais ont été négociés au cours de 1 020 F le 24 octobre, par rapport à un prix d'émission de 1 000 F, les échanges ayant porté sur plus de 7 000 titres. Grâce à cette opération qui totalise 2 milliards de francs, le Crédit lyonnais assure à ses clients 19 milliards de francs d'obligations sur cette place régionale, dont la capitalisation boursière s'élève à 35 milliards de francs, soit 53 % du total des emprunts cotés à Lyon. L'AIR LIQUIDE. - Le résultat avant impôt, pour le premier semestre, atteint 407 millions de francs. Calculé selon l'ancienne méthode comptable, il aurait été de 524 millions de francs, contre 460 millions (+ 13,9 %).

DE DIETRICH. - Pour le premier semestre, le chiffre d'affaires augmente de 31 %, à 1,02 milliard de francs. Grâce à une facturation exceptionnelle, la branche du matériel ferroviaire a doublé ses ventes. L'activité dans toutes les autres divisions a été satisfaisante et a progressé de 13 %. La marge brute d'exploitation avant amortissements, frais financiers et provisions pour créances douteuses, atteint 66,6 millions de francs, contre 61,4 millions. En tenant compte de ces divers éléments, le résultat du groupe diminue de 12,2 %, à 4,58 million de francs. Selon la direction, les objectifs fixés pour 1984 devraient être atteints, voire dépassés, pour certaines activités.

BEV. - La situation au 30 juin fait ressortir un bénéfice de 1,5 million de francs après impôts (contre une perte de 15,2 millions un an auparavant) et un chiffre d'affaires en hausse de 12,9 %. Avec l'interdiction de faire de la publicité sur le crédit gratuit, les dirigeants estiment difficile de prévoir, pour le second semestre, une progression comparable des résultats.

Table with columns: Valeurs, Cours, Dernier cours. Lists various stocks and their prices.

Table with columns: Valeurs, Cours, Dernier cours. Lists various stocks and their prices.

Table with columns: Valeurs, Cours, Dernier cours. Lists various stocks and their prices.

Règlement mensuel

Large table with multiple columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, etc. Lists various stocks and their prices.

COTE DES CHANGES

Table with columns: Valeurs, Cours, Dernier cours. Lists exchange rates for various currencies.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Table with columns: Valeurs, Cours, Dernier cours. Lists gold market prices.



